RAPPORT
DES COMMISSAIRES
CHARGÉS PAR LE ROI,
DE L'EXAMEN
DU
MAGNÉTISME ANIMAL,

Imprimé par ordre du Roi.

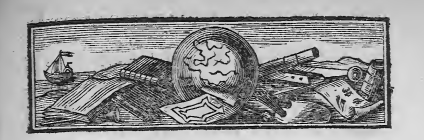


Sur la Copie imprimée au Louvre.

A PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, & de l'Académie Royale des Sciences, rue des Mathurins, Hôtel de Cluni.

M. DCC. LXXXIV.



RAPPORT

Des Commissaires chargés par LE ROI, *de l'examen du Magnétisme animal.*

LE ROI a nommé, le 12 Mars 1784, des Médecins choisis dans la Faculté de Paris, MM. Borie, Sallin, d'Arcet, Guillotin, pour faire l'examen & lui rendre compte du Magnétisme animal, pratiqué par M. Deslon; &, sur la demande de ces quatre Médecins, Sa Majesté a nommé, pour procéder avec eux à cet examen, cinq des Membres de l'Académie Royale des Sciences, MM. Franklin, le Roi, Bailly, de Bory, Lavoisier. M. Borie étant mort dans le commencement du travail des Commissaires, Sa Majesté a fait choix de M. Majault, Docteur de la Faculté, pour le remplacer. *Nomination des Commissaires.*

L'agent que M. Mesmer prétend avoir découvert, qu'il a fait connoître sous le nom de *Magnétisme animal*, est, comme il le caractérise lui-même, & suivant ses propres paroles, » un fluide *Exposition de la doctrine du Magnétisme animal.*

» universellement répandu ; il est le moyen d'une » influence mutuelle entre les corps célestes, la » terre & les corps animés ; il est continué de ma- » nière à ne souffrir aucun vide ; sa subtilité ne » permet aucune comparaison ; il est capable de » recevoir, propager, communiquer toutes les » impressions du mouvement ; il est susceptible de » flux & de reflux. Le corps animal éprouve les » effets de cet agent ; & c'est en s'insinuant dans » la substance des nerfs, qu'il les affecte immé- » diatement. On reconnoît particulièrement dans » le corps humain, des propriétés analogues à » celles de l'aimant ; on y distingue des pôles éga- » lement divers & opposés. L'action & la vertu du » Magnétisme animal peuvent être communi- » quées d'un corps à d'autres corps animés & » inanimés : cette action a lieu à une distance éloi- » gnée, sans le secours d'aucun corps intermé- » diaire ; elle est augmentée, réfléchie par les » glaces ; communiquée, propagée, augmentée » par le son ; cette vertu peut être accumulée, » concentrée, transportée. Quoique ce fluide soit » universel, tous les corps animés n'en sont pas » également susceptibles ; il en est même, quoi- » qu'en très-petit nombre, qui ont une propriété » si opposée, que leur seule présence détruit tous » les effets de ce fluide dans les autres corps.

» Le Magnétisme animal peut guérir immédia-

» tement les maux de nerfs, & médiatement les » autres; il perfectionne l'action des médicamens; » il provoque & dirige les crises salutaires, de » manière qu'on peut s'en rendre maître : par son » moyen, le Médecin connoît l'état de santé de » chaque individu, & juge avec certitude l'ori- » gine, la nature & les progrès des maladies les » plus compliquées; il en empêche l'accroisse- » ment, & parvient à leur guérison, sans jamais » exposer le malade à des effets dangereux ou à » des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le » tempérament & le sexe (*a*). La Nature offre » dans le Magnétisme un moyen universel de » guérir & de préserver les hommes (*b*) «.

Tel est l'agent que les Commissaires ont été chargés d'examiner, & dont les propriétés sont avouées par M. Deslon, qui admet tous les principes de M. Mesmer. Cette théorie fait la base d'un Mémoire qui a été lu chez M. Deslon, le 9 Mai, en présence de M. le Lieutenant-Général de Police & des Commissaires. On établit dans ce Mémoire, qu'il n'y a qu'une nature, une maladie, un remède; & ce remède est le Magnétisme animal. Ce Médecin, en instruisant

(*a*) Mémoire de M. Mesmer, sur la découverte du Magnétisme animal, page 74 & suiv.

(*b*) *Ibid.* Avis au Lecteur, page 6.

les Commiſſaires, de la doctrine & des procédés du Magnétiſme, leur en a enſeigné la pratique; en leur faiſant connoître les pôles, en leur montrant la manière de toucher les malades, & de diriger ſur eux ce fluide magnétique.

Propoſitions de M. Deſlon.

M. Deſlon s'eſt engagé avec les Commiſſaires; 1°. à conſtater l'exiſtence du Magnétiſme animal; 2°. à communiquer ſes connoiſſances ſur cette découverte; 3°. à prouver l'utilité de cette découverte & du Magnétiſme animal dans la cure des maladies.

Engagement qu'il prend avec les Commiſſaires.

Après avoir pris cette connoiſſance de la théorie & de la pratique du Magnétiſme animal, il falloit en connoître les effets : les Commiſſaires ſe ſont transportés, & chacun d'eux pluſieurs fois au traitement de M. Deſlon. Ils ont vu au milieu d'une grande ſalle, une caiſſe circulaire, faite de bois de chêne, & élevée d'un pied ou d'un pied & demi, que l'on nomme le *baquet*; ce qui fait le deſſus de cette caiſſe eſt percé d'un nombre de trous, d'où ſortent des branches de fer coudées & mobiles. Les malades ſont placés à pluſieurs rangs autour de ce baquet, & chacun a ſa branche de fer, laquelle, au moyen du coude, peut être appliquée directement ſur la partie malade; une corde paſſée autour de leur corps les unit les uns aux autres; quelquefois on forme une ſeconde chaîne en ſe communiquant par les

Deſcription du traitement.

mains ; c'eſt-à-dire, en appliquant le pouce entre le pouce & le doigt index de ſon voiſin : alors on preſſe le pouce que l'on tient ainſi ; l'impreſſion reçue à la gauche ſe rend par la droite, & elle circule à la ronde.

Un *piano forte* eſt placé dans un coin de la ſalle, & on y joue différens airs ſur des mouvemens variés ; on y joint quelquefois le ſon de la voix & le chant.

Tous ceux qui magnétiſent ont à la main une baguette de fer, longue de dix à douze pouces.

Explication de ces diſpoſitions.

M. Deſlon a déclaré aux Commiſſaires, 1°. que cette baguette eſt conducteur du Magnétiſme ; elle a l'avantage de le concentrer dans ſa pointe, & d'en rendre les émanations plus puiſſantes. 2°. Le ſon, conformément au principe de M. Meſmer, eſt auſſi conducteur du Magnétiſme, & pour communiquer le fluide au *piano forte*, il ſuffit d'en approcher la baguette de fer ; celui qui touche l'inſtrument en fournit auſſi, & le Magnétiſme eſt tranſmis par les ſons aux malades environnans. 3°. La corde dont les malades s'entourent, eſt deſtinée, ainſi que la chaîne des pouces, à augmenter les effets par la communication. 4°. L'intérieur du baquet eſt compoſé de manière à y concentrer le Magnétiſme ; c'eſt un grand réſervoir d'où il ſe répand par les branches de fer qui y plongent.

Les Commiſſaires ſe ſont aſſurés dans la ſuite, au moyen d'un électromètre & d'une aiguille de fer non aimantée, que le baquet ne contient rien qui ſoit ou électrique ou aimanté ; & ſur la déclaration que M. Deſlon leur a faite de la compoſition intérieure de ce baquet, ils n'y ont reconnu aucun agent phyſique, capable de contribuer aux effets annoncés du Magnétiſme.

Manière d'exciter & de diriger le Magnétiſme.

Les malades rangés en très-grand nombre, & à pluſieurs rangs autour du baquet, reçoivent donc à la fois le Magnétiſme par tous ces moyens : par les branches de fer qui leur tranſmettent celui du baquet ; par la corde enlacée autour du corps, & par l'union des pouces qui leur communiquent celui de leurs voiſins ; par le ſon du *piano forte*, ou d'une voix agréable qui le répand dans l'air. Les malades ſont encore magnétiſés directement, au moyen du doigt & de la baguette de fer, promenés devant le viſage, deſſus ou derrière la tête & ſur les parties malades, toujours en obſervant la diſtinction des pôles ; on agit ſur eux par le regard & en les fixant. Mais ſur-tout ils ſont magnétiſés par l'application des mains, & par la preſſion des doigts ſur les hypocondres & ſur les régions du bas-ventre ; application ſouvent continuée pendant long-temps, quelquefois pendant pluſieurs heures.

Effets obſervés ſur les malades.

Alors les malades offrent un tableau très-varié

par les différens états où ils se trouvent. Quelques-uns sont calmes, tranquilles, & n'éprouvent rien; d'autres toussent, crachent, sentent quelque légère douleur, une chaleur locale ou une chaleur universelle, & ont des sueurs; d'autres sont agités & tourmentés par des convulsions. Ces convulsions sont extraordinaires par leur nombre, par leur durée, & par leur force. Dès qu'une convulsion commence, plusieurs autres se déclarent. Les Commissaires en ont vu durer plus de trois heures; elles sont accompagnées d'expectorations d'une eau trouble & visqueuse, arrachée par la violence des efforts. On y a vu quelque fois des filets de sang; & il y a entre autres un jeune homme malade, qui en rend souvent avec abondance. Ces convulsions sont caractérisées par les mouvemens précipités, involontaires de tous les membres & du corps entier, par le resserrement à la gorge, par des soubresauts des hypocondres & de l'épigastre, par le trouble & l'égarement des yeux, par des cris perçans, des pleurs, des hoquets & des rires immodérés. Elles sont précédées ou suivies d'un état de langueur & de rêverie, d'une sorte d'abattement & même d'assoupissement. Le moindre bruit imprévu cause des tressaillemens; & l'on a remarqué que le changement de ton & de mesure dans les airs joués sur le *piano forte*,

influoit ſur les malades, en ſorte qu'un mouvement plus vif les agitoit davantage, & renouveloit la vivacité de leurs convulſions.

Il y a une ſalle matelaſſée, & deſtinée primitivement aux malades tourmentés de ces convulſions, une ſalle nommée *des Criſes* ; mais M. Deſlon ne juge pas à propos d'en faire uſage, & tous les malades, quels que ſoient leurs accidens, ſont également réunis dans les ſalles du traitement public.

Rien n'eſt plus étonnant que le ſpectacle de ces convulſions ; quand on ne l'a point vu, on ne peut s'en faire une idée : &, en le voyant, on eſt également ſurpris, & du repos profond d'une partie de ces malades, & de l'agitation qui anime les autres ; des accidens variés qui ſe répètent ; des ſympathies qui s'établiſſent. On voit des malades ſe chercher excluſivement, &, en ſe précipitant l'un vers l'autre, ſe ſourire, ſe parler avec affection, & adoucir mutuellement leurs criſes. Tous ſont ſoumis à celui qui magnétiſe ; ils ont beau être dans un aſſoupiſſement apparent, ſa voix, un regard, un ſigne les en retire. On ne peut s'empêcher de reconnoître, à ces effets conſtans, une grande puiſſance qui agite les malades, les maîtriſe, & dont celui qui magnétiſe ſemble être le dépoſitaire.

Cet état convulſif eſt appelé improprement *Criſe*

dans la théorie du Magnétisme animal : suivant cette doctrine, il est regardé comme une crise salutaire, du genre de celles que la Nature opère, ou que le Médecin habile a l'art de provoquer, pour faciliter la cure des maladies. Les Commissaires adopteront cette expression dans la suite de ce Rapport, & lorsqu'ils se serviront du mot *crise*, ils entendront toujours l'état ou de convulsions, ou d'assoupissement en quelque sorte léthargique, produit par les procédés du Magnétisme animal.

Les Commissaires ont observé que dans le nombre des malades en crise, il y avoit toujours beaucoup de femmes & peu d'hommes; que ces crises étoient une ou deux heures à s'établir; & que dès qu'il y en avoit une d'établie, toutes les autres commençoient successivement & en peu de temps. Mais après ces remarques générales, les Commissaires ont bientôt jugé que le traitement public ne pouvoit pas devenir le lieu de leurs expériences. La multitude des effets est un premier obstacle; on voit trop de choses à la fois, pour en bien voir une en particulier. D'ailleurs, des malades distingués, qui viennent au traitement pour leur santé, pourroient être importunés par les questions; le soin de les observer, pourroit ou les gêner ou leur déplaire : les Commissaires eux-mêmes seroient gênés par leur discrétion. Ils ont donc arrêté que leur assiduité n'étant point nécessaire à ce

Remarques générales faites au traitement public.

Les Commissaires ne peuvent point y faire d'expériences.

traitement, il suffisoit que quelques-uns d'eux y vinssent de temps en temps pour confirmer les premières observations générales, en faire de nouvelles, s'il y avoit lieu, & en rendre compte à la Commission assemblée.

Ces expériences doivent avoir pour premier objet de constater l'existence du Magnétisme.

Après avoir observé ces effets au traitement public, on a dû s'occuper d'en démêler les causes, & de chercher les preuves de l'existence & de l'utilité du Magnétisme. La question de l'existence est la première : celle de l'utilité ne doit être traitée que lorsque l'autre aura été pleinement résolue. Le Magnétisme animal peut bien exister sans être utile; mais il ne peut être utile s'il n'existe pas.

En s'occupant de cette existence, il faudroit d'abord écarter l'idée des influences célestes.

En conséquence, le principal objet de l'examen des Commissaires, & le but essentiel de leurs premières expériences, a dû être de s'assurer de cette existence. Cet objet étoit encore très-vaste, & avoit besoin d'être simplifié. Le Magnétisme animal embrasse la Nature entière; il est, dit-on, le moyen de l'influence des corps célestes sur nous; les Commissaires ont cru qu'ils devoient d'abord écarter cette grande influence, ne considérer que la partie de ce fluide répandue sur la terre, sans s'embarrasser d'où il vient, & constater l'action qu'il exerce sur nous, autour de nous & sous nos yeux, avant d'examiner ses rapports avec l'Univers.

Le moyen le plus sûr pour constater l'existence du fluide magnétique animal, seroit de rendre sa présence sensible; mais il n'a pas fallu beaucoup de temps aux Commissaires, pour reconnoître que ce fluide échappe à tous les sens. Il n'est point lumineux & visible comme l'électricité : son action ne se manifeste pas à la vue, comme l'attraction de l'aimant; il est sans goût & sans odeur; il marche sans bruit, & vous entoure ou vous pénètre sans que le tact vous avertisse de sa présence. S'il existe en nous & autour de nous, c'est donc d'une manière absolument insensible. Parmi ceux qui professent le Magnétisme, il en est qui prétendent qu'on le voit quelquefois sortir de l'extrémité des doigts, qui lui servent de conducteurs, ou qui croient sentir son passage, lorsqu'on promène le doigt devant le visage & sur la main. Dans le premier cas, l'émanation aperçue n'est que celle de la transpiration, qui devient tout-à-fait visible lorsqu'elle est grossie au microscope solaire : dans le second, l'impression de froid ou de frais qu'on éprouve, impression d'autant plus marquée qu'on a plus chaud, résulte du mouvement de l'air qui suit le doigt, & dont la température est toujours au dessous du degré de la chaleur animale. Lorsqu'au contraire on approche le doigt de la peau du visage, plus froide que

Le fluide magnétique échappe à tous les sens.

C'est par erreur qu'on a pu croire que la vue, le tact pouvoient avertir de sa présence.

le doigt, & qu'on le laiſſe en repos; on fait éprouver un ſentiment de chaleur, qui eſt la chaleur animale communiquée.

Il n'eſt pas plus ſenſible à l'odorat.

On prétend encore que ce fluide a de l'odeur; & qu'on la ſent lorſqu'on porte ſous le nez, ou le doigt ou un fer conducteur; on dit même que ces ſenſations ſont différentes ſous les deux narines, ſelon qu'on dirige le doigt ou le fer à pôle direct ou à pôle oppoſé. M. Deſlon a fait l'expérience ſur pluſieurs Commiſſaires: les Commiſſaires l'ont répétée ſur pluſieurs ſujets; aucun n'a éprouvé cette différence de ſenſation d'une narine à l'autre: & ſi, en y faiſant attention, on a en effet reconnu quelque odeur, c'eſt lorſqu'on préſente le fer, celle du fer même échauffé & frotté; & lorſqu'on préſente le doigt, celle des émanations de la tranſpiration, odeur ſouvent mêlée à celle du fer, dont le doigt même eſt empreint. Ces effets ont été attribués, par erreur, au Magnétiſme; ils appartiennent tous à des cauſes naturelles & connues.

L'exiſtence de ce fluide ne peut être conſtatée que par ſon action ſur les corps animés.

Auſſi M. Deſlon n'a jamais inſiſté ſur ces impreſſions paſſagères; il n'a pas cru devoir les produire comme des preuves: & au contraire, il a expreſſément déclaré aux Commiſſaires, qu'il ne pouvoit leur démontrer l'exiſtence du Magnétiſme que par l'action de ce fluide, opérant des changemens dans les corps animés. Cette exiſ-

tence devient d'autant plus difficile à constater par des effets qui soient démonstratifs, & dont la cause ne soit pas équivoque ; par des faits authentiques, sur lesquels les circonstances morales ne puissent pas influer ; enfin par des preuves susceptibles de frapper, de convaincre l'esprit, les seules qui soient faites pour satisfaire les Physiciens éclairés.

Par le traitement suivi des maladies, ou par les effets momentanés sur l'économie animale.

L'action du Magnétisme sur les corps animés, peut être observée de deux manières différentes ; ou par cette action long-temps continuée, & par ses effets curatifs dans le traitement des maladies, ou par ses effets momentanés sur l'économie animale, & par les changemens observables qu'elle y produit. M. Deslon insistoit pour qu'on employât principalement & presque exclusivement la première de ces méthodes ; les Commissaires n'ont pas cru devoir le faire, & voici leurs raisons :

Raisons des Commissaires pour exclure le traitement des maladies.

L'effet du remede a toujours quelque incertitude.

Raison première.

La plupart des maladies ont leur siége dans l'intérieur du corps. La longue expérience d'un grand nombre de siecles a fait connoître les symptômes qui les annoncent & qui les caractérisent : la même expérience a indiqué la méthode de les traiter. Quel est dans cette méthode le but des efforts du Médecin ? Ce n'est point de contrarier & de dompter la Nature, c'est de l'aider dans ses opérations. La Nature guérit les ma-

lades, a dit le Père de la Médecine; mais quelquefois elle rencontre des obſtacles qui la gênent dans ſon cours, qui conſument inutilement ſes forces. Le Médecin eſt le Miniſtre de la Nature : obſervateur attentif, il étudie ſa marche. Si cette marche eſt ferme, ſûre, égale & ſans écarts, le Médecin l'obſerve en ſilence, & ſe garde de la troubler par des remèdes au moins inutiles; ſi cette marche eſt embarraſſée, il la facilite; ſi elle eſt trop lente ou trop rapide, il l'accélère ou la retarde. Il ſe borne quelquefois à régler le régime pour remplir ſon objet; quelquefois il emploie des médicamens. L'action d'un médicament, introduit dans le corps humain, eſt une force nouvelle, combinée avec la grande force qui fait la vie : ſi le remède ſuit les mêmes voies que cette force a déjà ouvertes, pour l'expulſion des maux, il eſt utile, il eſt ſalutaire; s'il tend à ouvrir des routes contraires, & à détourner cette action intérieure, il eſt nuiſible. Cependant il faut convenir que cet effet ſalutaire ou nuiſible, tout réel qu'il eſt, peut échapper ſouvent à l'obſervation vulgaire. L'hiſtoire phyſique de l'homme offre des phénomènes très-ſinguliers à cet égard. On voit que les régimes les plus oppoſés n'ont pas empêché d'atteindre à une grande vieilleſſe. On voit des hommes, attaqués, ce ſemble, de la même ma-

ladie, guéris en suivant des régimes contraires ; & en prenant des remèdes entièrement différens ; la Nature est donc alors assez puissante pour entretenir la vie malgré le mauvais régime, & pour triompher à la fois & du mal & du remède. Si elle a cette puissance de résister aux remèdes, à plus forte raison a-t-elle le pouvoir d'opérer sans eux. L'expérience de leur efficacité a donc toujours quelque incertitude ; lorsqu'il s'agit du Magnétisme, il y a une incertitude de plus ; c'est celle de son existence. Or comment s'assurer, par le traitement des maladies, de l'action d'un agent, dont l'existence est contestée, lorsqu'on peut douter de l'effet des médicamens, dont l'existence n'est pas un problême ?

La cure des maladies ne prouve pas davantage.

Seconde raison.

La cure que l'on cite le plus en faveur du Magnétisme, est celle de M. le Baron de ***; la Cour & la Ville en ont été également instruites. On n'entrera point ici dans la discussion des faits ; on n'examinera pas si les remèdes précédemment employés ont pu contribuer à cette cure. On admet d'une part le plus grand danger dans l'état du malade, & de l'autre l'inefficacité de tous les moyens de la Médecine ordinaire ; le Magnétisme a été mis en usage, & M. le Baron de * * * a été complètement guéri. Mais une crise de la Nature ne pouvoit-elle pas seule opérer cette cure ? Une femme du peuple & très-pauvre, demeurant au

Gros-Caillou, a été attaquée, en 1779, d'une fièvre maligne très-bien caractérisée ; elle a refusé constamment tous les secours, elle a demandé seulement qu'on lui tînt toujours plein d'eau un vase qui étoit auprès d'elle : elle est restée tranquille sur la paille qui lui servoit de lit, buvant de l'eau tout le jour, & ne faisant rien autre chose. La maladie s'est développée, a passé successivement par ses différens périodes, & s'est terminée par une guérison complette (*a*). Mademoiselle G***, demeurant aux Petites-écuries du Roi, portoit au sein droit deux glandes qui l'inquiétoient beaucoup ; un Chirurgien lui conseilla l'usage de l'eau du Peintre, comme un excellent fondant, lui annonçant que si ce remède ne réussissoit pas dans un mois, il faudroit extirper les glandes. La Demoiselle effrayée, consulta M. Sallin, qui jugea que les glandes étoient susceptibles de résolution; M. Bouvart, consulté ensuite, porta le même jugement. Avant de commencer les remèdes, on lui conseilla la dissipation; quinze jours après, elle

(*a*) Cette observation détaillée a été donnée à la Faculté de Médecine de Paris, dans une Assemblée *de prima mensis*, par M. Bourdois de la Mothe, Médecin de charité de Saint-Sulpice, qui a exactement visité la malade tous les jours.

sur

fut prise à l'Opéra d'une toux violente & d'une expectoration si abondante, qu'on fut obligé de la ramener chez elle ; elle cracha dans l'espace de quatre heures environ trois pintes d'une lymphe glaireuse ; une heure après, M. Sallin examina le sein, il n'y trouva plus aucun vestige de glande. M. Bouvart appelé le lendemain, constata l'heureux effet de cette crise naturelle. Si Mademoiselle G*** avoit pris de l'eau du Peintre, le Peintre auroit eu l'honneur de la cure.

L'observation constante de tous les siecles prouve, & les Médecins reconnoissent que la Nature seule, & sans aucun traitement, guérit un grand nombre de malades. Si le Magnétisme étoit sans action, les malades soumis à ses procédés seroient comme abandonnés à la Nature. Il seroit absurde de choisir, pour constater l'existence de cet agent, un moyen qui, en lui attribuant toutes les cures de la Nature, tendroit à prouver qu'il a une action utile & curative, lors même qu'il n'en auroit aucune.

Les Commissaires sont en cela de l'avis de M. Mesmer. Il rejeta la cure des maladies, lorsque ce moyen de prouver le Magnétisme lui fut proposé par un Membre de l'Académie des Sciences : *C'est*, dit-il, *une erreur de croire que cette espèce de preuve soit sans réplique ; rien ne prouve*

démonstrativement que le Médecin ou la Médecine guérissent les malades (a).

Les Commissaires doivent se borner aux preuves physiques.

Le traitement des maladies ne peut donc fournir que des résultats toujours incertains & souvent trompeurs ; cette incertitude ne sauroit être dissipée, & toute cause d'illusion compensée, que par une infinité de cures, & peut-être par l'expérience de plusieurs siècles. L'objet & l'importance de la Commission demandent des moyens plus prompts. Les Commissaires ont dû se borner aux preuves purement physiques, c'est-à-dire, aux effets momentanés du fluide sur le corps animal, en dépouillant ces effets de toutes les illusions qui peuvent s'y mêler, & en s'assurant qu'ils ne peuvent être dus à aucune autre cause que le Magnétisme animal.

Expérience des Commissaires sur différens sujets.

Ils se sont proposé de faire des expériences sur des sujets isolés, qui voulussent bien se prêter aux expériences variées qu'on pourroit imaginer, & qui, les uns par leur simplicité, les autres par leur intelligence, fussent capables de rendre un compte fidèle & exact de ce qu'ils auroient éprouvé. Ces expériences ne seront point présentées ici suivant l'ordre des temps, mais suivant l'ordre des faits qu'elles doivent éclaircir.

(a) M. Mesmer, Précis historique, pages 35, 37.

Les Commiſſaires ont d'abord réſolu de faire ſur eux-mêmes leurs premières expériences, & de ſe ſoumettre à l'action du Magnétiſme. Ils étoient très-curieux de reconnoître, par leurs propres ſenſations, les effets annoncés de cet agent. Ils ſe ſont donc ſoumis à ces effets, & avec une réſolution telle, qu'ils n'auroient point été fâchés d'éprouver des accidens & un dérangement de ſanté, qui, bien reconnu pour être un effet certain du Magnétiſme, les auroit mis à même de réſoudre ſur le champ, & par leur propre témoignage, cette queſtion importante. Mais en ſe ſoumettant ainſi au Magnétiſme, les Commiſſaires ont uſé d'une précaution néceſſaire. Il n'y a point d'individu, dans l'état de la meilleure ſanté, qui, s'il vouloit s'écouter attentivement, ne ſentît au dedans de lui une infinité de mouvemens & de variations, ſoit de douleur infiniment légère, ſoit de chaleur dans différentes parties de ſon corps; ces variations, qui ont lieu dans tous les temps, ſont indépendantes du Magnétiſme. Il n'eſt peut-être pas indifférent de porter & de fixer ainſi ſur ſoi ſon attention. Il y a tant de rapports, quel qu'en ſoit le moyen, entre la volonté de l'ame & les mouvemens du corps, qu'on ne ſauroit dire juſqu'où peut aller l'influence de l'attention, qui ne ſemble qu'une ſuite de volontés dirigées conſtamment & ſans

Les Commiſſaires veulent faire la première ſur eux-mêmes.

Précaution qu'ils ont crue néceſſaire.

interruption vers le même objet. Quand on considère que la volonté remue le bras comme il lui plaît, doit-on être sûr que l'attention, arrêtée sur quelque partie intérieure du corps, ne peut y exciter de légers mouvemens, y porter de la chaleur, & en modifier l'état actuel de manière à y produire de nouvelles sensations ? Le premier soin des Commissaires a dû être de ne se pas rendre trop attentifs à ce qui se passoit en eux. Si le Magnétisme est une cause réelle & puissante, elle n'a pas besoin qu'ils y pensent pour agir & pour se manifester ; elle doit, pour ainsi dire, forcer, fixer leur attention, & se faire apercevoir d'un esprit distrait même à dessein.

Mais en prenant le parti de faire des expériences sur eux-mêmes, les Commissaires ont unanimement résolu de les faire entre eux, sans y admettre d'autre étranger que M. Deslon pour les magnétiser, ou des personnes choisies par eux ; ils se sont également promis de ne point magnétiser au traitement public, afin de pouvoir discuter librement leurs observations, & d'être, dans tous les cas, les seuls ou du moins les premiers jugés de ce qu'ils auroient observé.

Expérience faite sur eux-mêmes, une fois chaque semaine.

En conséquence on leur a consacré chez M. Deslon une chambre séparée & un baquet particulier, & les Commissaires ont été s'y placer une fois chaque semaine ; ils y sont restés jusqu'à deux

heures & demie de ſuite, la branche de fer appuyée ſur l'hypocondre gauche, entourés de la corde de communication, & faiſant de temps en temps la chaîne des pouces. Ils ont été magnétiſés, ſoit par M. Deſlon, ſoit par un de ſes Diſciples envoyé à ſa place, les uns plus long-temps & plus ſouvent, & c'étoient les Commiſſaires qui paroiſſoient devoir être les plus ſenſibles ; ils ont été magnétiſés, tantôt avec le doigt & la baguette de fer préſentés & promenés ſur différentes parties du corps, tantôt par l'application des mains & par la preſſion des doigts, ou aux hypocondres, ou ſur le creux de l'eſtomac.

Ils n'ont rien éprouvé.

Aucun d'eux n'a rien ſenti, ou du moins n'a rien éprouvé qui fût de nature à être attribué à l'action du Magnétiſme. Quelques-uns des Commiſſaires ſont d'une conſtitution robuſte ; quelques autres ont une conſtitution moins forte, & ſont ſujets à des incommodités : un de ceux-ci a éprouvé une légère douleur au creux de l'eſtomac, à la ſuite de la forte preſſion qu'on y avoit exercée. Cette douleur a ſubſiſté tout le jour & le lendemain ; elle a été accompagnée d'un ſentiment de fatigue & de mal-aiſe. Un ſecond a reſſenti l'après-midi d'un des jours où il a été touché, un léger agacement dans les nerfs, auquel il eſt fort ſujet. Un troiſième, doué d'une plus grande ſenſibilité, & ſur-tout d'une mobilité extrême dans les nerfs,

a éprouvé plus de douleur & des agacemens plus marqués ; mais ces petits accidens sont la suite des variations perpétuelles & ordinaires de l'état de santé, & par conséquent étrangers au Magnétisme, ou résultent de la pression exercée sur la région de l'estomac. Les Commissaires ne font même mention de ces légers détails, que par une fidélité scrupuleuse ; ils les disent, parce qu'ils se sont imposé la loi de dire toujours, & sur toute chose, la vérité.

Différence des effets au traitement public, & à leur traitement particulier.

Les Commissaires n'ont pu qu'être frappés de la différence du traitement public avec leur traitement particulier au baquet. Le calme & le silence dans l'un, le mouvement & l'agitation dans l'autre : là, des effets multipliés, des crises violentes, l'état habituel du corps & de l'esprit interrompu & troublé, la Nature exhaltée ; ici, le corps sans douleur, l'esprit sans trouble, la Nature conservant & son équilibre & son cours ordinaire, en un mot l'absence de tous les effets : on ne retrouve plus cette grande puissance qui étonne au traitement public ; le Magnétisme sans énergie, paroît dépouillé de toute action sensible.

Ils vont plusieurs jours de suite au traitement, & n'éprouvent rien de plus.

Les Commissaires n'ayant d'abord été au baquet que tous les huit jours, ont voulu éprouver si la continuité ne produiroit pas quelque chose ; ils y ont été trois jours de suite ; mais leur insensibilité a été la même, & ils n'ont obtenu aucun effet.

Cette expérience faite & répétée à la fois sur huit sujets, dont plusieurs ont des incommodités habituelles, suffit pour conclure que le Magnétisme n'a que peu ou point d'action dans l'état de santé, & même dans cet état de légères infirmités. On a résolu de faire des épreuves sur des personnes réellement malades, & on les a choisies dans la classe du peuple.

Sept malades ont été rassemblés à Passy, chez M. Franklin; ils ont été magnétisés devant lui & devant les autres Commissaires, par M. Deslon.

Deuxième expérience : malades de la classe du peuple, éprouvés.

La veuve Saint-Amand, asthmatique, ayant le ventre, les cuisses & les jambes enflées; & la femme Anseaume, qui avoit une grosseur à la cuisse, n'ont rien senti; le petit Claude Renard, enfant de six ans, scrofuleux, presque étique, ayant le genou gonflé, la jambe fléchie, & l'articulation presque sans mouvement, enfant intéressant, & plus raisonnable que son âge ne le comporte, n'a également rien senti, ainsi que Geneviève Leroux, âgée de neuf ans, attaquée de convulsions, & d'une maladie assez semblable à celle que l'on nomme *chorea sancti Viti*. François Grenet a éprouvé quelques effets; il a les yeux malades, particulièrement le droit, dont il ne voit presque pas, & où il a une tumeur considérable. Quand on a magnétisé l'œil gauche, en approchant, en agitant le pouce de près, & assez long-temps, il a

éprouvé de la douleur dans le globe de l'œil, & l'œil a larmoyé. Quand on a magnétisé l'œil droit, qui est le plus malade, il n'y a rien senti; il a senti la même douleur à l'œil gauche, & rien par-tout ailleurs.

La femme Charpentier, qui a été jetée à terre contre une poutre, par une vache, il y a deux ans, a éprouvé plusieurs suites de cet accident; elle a perdu la vue, l'a recouvrée en partie, mais elle est restée dans un état d'infirmités habituelles; elle a déclaré avoir deux descentes, & le ventre d'une sensibilité si grande, qu'elle ne peut supporter les cordons de la ceinture de ses jupes: cette sensibilité appartient à des nerfs agacés & rendus très-mobiles; la plus légère pression faite dans la région du ventre, peut déterminer cette mobilité, & produire des effets dans tout le corps par la correspondance des nerfs.

Cette femme a été magnétisée comme les autres, par l'application & par la pression des doigts; la pression lui a été douloureuse: ensuite, en dirigeant le doigt vers la descente, elle s'est plainte de douleur à la tête; le doigt étant placé devant le visage, elle a dit qu'elle perdoit la respiration. Au mouvement réitéré du doigt de haut en bas, elle avoit des mouvemens précipités de la tête & des épaules, comme on en a d'une surprise mêlée de frayeur, & semblables à ceux d'une

perſonne à qui on jetteroit quelques gouttes d'eau froide au viſage. Il a ſemblé qu'elle éprouvoit les mêmes mouvemens ayant les yeux fermés. On lui a porté les doigts ſous le nez, en lui faiſant fermer les yeux, & elle a dit qu'elle ſe trouveroit mal ſi on continuoit. Le ſeptième malade, Joſeph Ennuyé, a éprouvé des effets du même genre, mais beaucoup moins marqués.

Effets partagés. Les uns ſentent quelque choſe, les autres ne ſentent rien.

Sur ces ſept malades, il y en a quatre qui n'ont rien ſenti, & les trois autres ont éprouvé des effets. Ces effets méritoient de fixer l'attention des Commiſſaires, & demandoient un examen ſcrupuleux.

Troiſième expérience. On éprouve des malades d'une claſſe plus diſtinguée.

Les Commiſſaires, pour s'éclairer, & pour fixer leurs idées à cet égard, ont pris le parti d'éprouver des malades placés dans d'autres circonſtances, des malades choiſis dans la ſociété, qui ne puſſent être ſoupçonnés d'aucun intérêt, & dont l'intelligence fût capable de diſcuter leurs propres ſenſations, & d'en rendre compte. Meſdames de B** & de V**, MM. M** & R*** ont été admis au baquet particulier avec les Commiſſaires; on les a priés d'obſerver ce qu'ils ſentiroient, mais ſans y porter une attention trop ſuivie. MM. ** & Madame de V**, ſont les ſeuls qui aient éprouvé quelque choſe. M. M** a une tumeur froide ſur toute l'articulation du genou, & il ſent de la douleur à la rotule. Il a déclaré, après avoir été magnétiſé, n'avoir rien

éprouvé dans tout le corps, excepté au moment qu'on a promené le doigt devant le genou malade; il a cru sentir alors une légère chaleur à l'endroit où il a habituellement de la douleur. Madame de V **, attaquée de maux de nerfs, a été plusieurs fois sur le point de s'endormir pendant qu'on la magnétisoit. Magnétisée pendant une heure dix-neuf minutes sans interruption, & le plus souvent par l'application des mains, elle a éprouvé seulement de l'agitation & du mal-aise. Ces deux malades ne sont venus qu'une fois au baquet. M. R **, malade d'un reste d'engorgement dans le foie, à la suite d'une forte obstruction mal guérie, y est venu trois fois, & n'a rien senti. Madame de B **, gravement attaquée d'obstructions, y est venue constamment avec les Commissaires; elle n'a rien senti, & il faut observer qu'elle s'est soumise au Magnétisme avec une tranquillité parfaite, qui venoit d'une grande incrédulité.

Différens malades ont été éprouvés dans d'autres occasions, mais non autour du baquet. Un des Commissaires, dans un accès de migraine, a été magnétisé par M. Deslon pendant une demi-heure; un des symptômes de cette migraine est un froid excessif aux pieds. M. Deslon a approché son pied de celui du malade; le pied n'a point été réchauffé, la migraine a eu sa durée ordinaire, & le malade s'étant remis auprès du feu, en a ob-

tenu les effets ſalutaires que la chaleur lui a conſtamment procurés ; ſans avoir éprouvé ni pendant le jour, ni la nuit ſuivante, aucun effet du Magnétiſme.

M. Franklin, quoique ſes incommodités l'aient empêché de ſe tranſporter à Paris, & d'aſſiſter aux expériences qui y ont été faites, a été lui-même magnétiſé par M. Deſlon, qui s'eſt rendu chez lui à Paſſy. L'aſſemblée étoit nombreuſe ; tous ceux qui étoient préſens ont été magnétiſés. Quelques malades qui avoient accompagné M. Deſlon, ont reſſenti les effets du Magnétiſme, comme ils ont coutume de les reſſentir au traitement public ; mais Madame de B * *, M. Franklin, ſes deux parentes, ſon Secrétaire, un Officier Américain, n'ont rien éprouvé, quoiqu'une des parentes de M. Franklin fût convaleſcente, & l'Officier Américain alors malade d'une fiévre réglée.

Comparaiſon des réſultats de ces trois expériences.

Ces différentes expériences fourniſſent des faits propres à être rapprochés & comparés, & dont les Commiſſaires ont pu tirer des concluſions. Sur quatorze malades, il y en a cinq qui ont paru éprouver des effets, & neuf qui n'en ont éprouvé aucun. Celui des Commiſſaires qui avoit la migraine & les pieds glacés, n'a point éprouvé de ſoulagement du Magnétiſme, & ſes pieds n'ont point été réchauffés. Cet agent n'a donc point la propriété qu'on lui attribue, de communiquer de

la chaleur aux pieds. On annonce encore le Magnétiſme, comme propre à faire connoître l'eſpèce, & ſur-tout le ſiége du mal, par la douleur que l'action de ce fluide y porte immanquablement. Cet avantage ſeroit précieux ; le fluide indicateur du mal, ſeroit un grand moyen dans les mains du Médecin, ſouvent trompé par des ſymptômes équivoques : mais François Grenet n'a éprouvé quelque ſenſation & quelque douleur qu'à l'œil le moins malade. Si l'autre œil n'avoit pas été rouge & tuméfié, on auroit pu le croire intact en jugeant d'après l'effet du Magnétiſme. M. R** & Madame de B **, tous les deux attaqués d'obſtructions, & Madame de B ** très-gravement, n'ayant rien ſenti, n'auroient été avertis ni du ſiége, ni de l'eſpèce de leur mal. Les obſtructions ſont cependant des maladies que l'on annonce comme plus particulièrement ſoumiſes à l'action du Magnétiſme, puiſque, ſuivant la nouvelle théorie, la circulation libre & rapide de ce fluide par les nerfs, eſt un moyen de débarraſſer les canaux & de détruire les obſtacles, c'eſt-à-dire, les engorgemens qu'il y rencontre. On dit en même temps, que le Magnétiſme eſt la pierre de touche de la ſanté : ſi M. R** & Madame de B ** n'avoient pas éprouvé les dérangemens & les ſouffrances inſéparables des obſtructions, ils auroient été fondés à ſe croire dans la meilleure ſanté du

monde. On en doit dire autant de l'Officier Américain : le Magnétifme, annoncé comme indicateur des maux, a donc abfolument manqué fon effet.

La chaleur que M. M** a fentie à la rotule, eft un effet trop léger & trop fugitif pour en rien conclure. On peut foupçonner qu'il vient de la caufe développée ci-deffus, c'eft-à-dire, de trop d'attention à s'obferver : la même attention retrouveroit des fenfations femblables dans tout autre moment où le Magnétifme ne feroit pas employé. L'affoupiffement éprouvé par Madame de V**, vient fans doute de la conftance & de l'ennui de la même fituation ; fi elle a eu quelque mouvement vaporeux, on fait que le propre des affections de nerfs, eft de tenir beaucoup à l'attention qu'on y fait ; il fuffit d'y penfer ou d'en entendre parler, pour les faire renaître. On peut juger de ce qui doit arriver à une femme dont les nerfs font très-mobiles, & qui, magnétifée durant une heure dix-neuf minutes, n'a, pendant ce temps, d'autre penfée que celle des maux qui lui font habituels. Elle auroit pu avoir une crife nerveufe plus confidérable, fans qu'on dût en être furpris.

Quelques malades du peuple font les feuls qui aient éprouvé des effets.

Il ne refte donc que les effets produits fur la femme Charpentier, fur François Grenet & fur Jofeph Ennuyé, qui puiffent paroître appartenir au Magnétifme. Mais alors, en comparant ces trois

Raisons de douter que ces effets appartiennent au Magnétisme.

faits particuliers à tous les autres, les Commissaires ont été étonnés que ces trois malades de la classe du peuple, soient les seuls qui aient senti quelque chose, tandis que ceux qui sont dans une classe plus élevée, doués de plus de lumières, plus capables de rendre compte de leurs sensations, n'ont rien éprouvé. Sans doute François Grenet a éprouvé de la douleur à l'œil & un larmoiement, parce qu'on a approché le pouce très-près de son œil; la femme Charpentier s'est plainte qu'en touchant à l'estomac, la pression répondoit à sa descente; & cette pression peut avoir produit une partie des effets que la femme a éprouvés; mais les Commissaires ont soupçonné que ces effets avoient été augmentés par des circonstances morales.

Représentons-nous la position d'une personne du peuple, par conséquent ignorante, attaquée d'une maladie & désirant de guérir, amenée avec appareil devant une grande assemblée composée en partie de Médecins, où on lui administre un traitement tout-à-fait nouveau pour elle, & dont elle se persuade d'avance qu'elle va éprouver des prodiges. Ajoutons que sa complaisance est payée, & qu'elle croit nous satisfaire davantage en disant qu'elle éprouve des effets, & nous aurons des causes naturelles pour expliquer ces effets; nous aurons du moins des raisons légitimes de

douter que leur vraie cause soit le Magnétisme.

Les enfans qui ne sont pas susceptibles de prévention, ne sentent rien.

D'ailleurs on peut demander pourquoi le Magnétisme a eu ces effets sur des gens qui savoient ce qu'on leur faisoit, qui pouvoient croire avoir intérêt à dire ce qu'ils ont dit, tandis qu'il n'a eu aucune prise sur le petit Claude Renard, sur cette organisation délicate de l'enfance, si mobile & si sensible ? La raison & l'ingénuité de cet enfant assurent la vérité de son témoignage. Pourquoi cet agent n'a-t-il rien produit sur Géneviève Leroux, qui étoit dans un état perpétuel de convulsions ? Elle a certainement des nerfs mobiles ; comment le Magnétisme ne s'est-il pas manifesté, soit en augmentant, soit en diminuant ses convulsions ? Son indifférence & son impassibilité portent à croire qu'elle n'a rien senti, parce que l'absence de sa raison ne lui a pas permis de juger qu'elle dût sentir quelque chose.

On soupçonne que l'imagination a part aux effets produits.

Ces faits ont permis aux Commissaires d'observer que le Magnétisme a semblé être nul pour ceux des malades qui s'y sont soumis avec quelque incrédulité ; que les Commissaires, même ceux qui ont des nerfs plus mobiles, ayant détourné exprès leur attention, s'étant armés du doute philosophique qui doit accompagner tout examen, n'ont point éprouvé les impressions qu'ont ressenties les trois malades de la classe du peuple, & ils ont dû soupçonner que ces impressions, en

les ſuppoſant toutes réelles, étoient la ſuite d'une perſuaſion anticipée, & pouvoient être un effet de l'imagination. Il en a réſulté un autre plan d'expériences. Leurs recherches vont être déſormais dirigées vers un nouvel objet; il s'agit de détruire ou de confirmer ce ſoupçon, de déterminer juſqu'à quel point l'imagination peut influer ſur nos ſenſations, & de conſtater ſi elle peut être la cauſe, en tout ou en partie, des effets attribués au Magnétiſme.

On ſe propoſe de faire des expériences, pour détruire ou pour confirmer ce ſoupçon.

Alors les Commiſſaires ont entendu parler des expériences qui ont été faites chez M. le Doyen de la Faculté, par M. Jumelin, Docteur en Médecine; ils ont déſiré de voir ces expériences; & ils ſe ſont raſſemblés avec lui chez l'un d'eux, M. Majault. M. Jumelin leur a déclaré qu'il n'étoit diſciple ni de M. Meſmer, ni de M. Deſlon; il n'a rien appris d'eux ſur le Magnétiſme animal; & ſur ce qu'il en a entendu dire, il a conçu des principes & s'eſt fait des procédés. Ses principes conſiſtent à regarder le fluide magnétique animal comme un fluide qui circule dans les corps, & qui en émane, mais qui eſt eſſentiellement le même que celui qui fait la chaleur; fluide qui, comme tous les autres, tendant à l'équilibre, paſſe du corps qui en a le plus dans celui qui en a le moins. Ses procédés ſont également différens de ceux de MM. Meſmer & Deſlon; il magnétiſe

Méthode de M. Jumelin, pour magnétiſer, différente de celle de MM. Meſmer & Deſlon.

magnétiſe comme eux avec le doigt & la baguette de fer conducteurs, & par l'application des mains, mais ſans aucune diſtinction de pôles.

Quatrième expérience : elle prouve que par cette méthode on produit les mêmes effets.

Huit hommes & deux femmes ont d'abord été magnétiſés & n'ont rien ſenti; enfin une femme qui eſt Portière de M. Alphonſe le Roy, Docteur en Médecine, ayant été magnétiſée au front, mais ſans la toucher, a dit qu'elle ſentoit de la chaleur. M. Jumelin promenant ſa main, & préſentant les cinq extrémités de ſes doigts ſur tout le viſage de la femme, elle a dit qu'elle ſentoit comme une flamme qui ſe promenoit : magnétiſée à l'eſtomac, elle a dit y ſentir de la chaleur; magnétiſée ſur le dos, elle a dit y ſentir la même chaleur : elle a déclaré de plus, qu'elle avoit chaud dans tout le corps, & mal à la tête.

Les Commiſſaires voyant que ſur onze perſonnes ſoumiſes à l'expérience, une ſeule avoit été ſenſible au Magnétiſme de M. Jumelin, ont penſé que celle-ci n'avoit éprouvé quelque choſe que parce qu'elle avoit ſans doute l'imagination plus facile à ébranler; l'occaſion étoit favorable pour s'en éclaircir. La ſenſibilité de cette femme étant bien prouvée, il ne s'agiſſoit que de la mettre à l'abri de ſon imagination, ou du moins de mettre ſon imagination en défaut. Les Commiſſaires ont propoſé de lui bander les yeux, afin

d'observer quelles seroient ses sensations, lorsqu'on opéreroit à son insçu. On lui a bandé les yeux, & on l'a magnétisée; alors les phénomènes n'ont plus répondu aux endroits où on a dirigé le Magnétisme. Magnétisée successivement sur l'estomac & dans le dos, la femme n'a senti que de la chaleur à la tête, de la douleur dans l'œil droit, dans l'œil & dans l'oreille gauches.

On lui a débandé les yeux, & M. Jumelin lui ayant appliqué ses mains sur les hypocondres, elle a dit y sentir de la chaleur; puis au bout de quelques minutes, elle a dit qu'elle alloit se trouver mal, & elle s'est trouvée mal en effet. Lorsqu'elle a été bien revenue à elle, on l'a reprise, on lui a bandé les yeux, on a écarté M. Jumelin, recommandé le silence, & on a fait accroire à la femme qu'elle étoit magnétisée. Les effets ont été les mêmes, quoiqu'on n'agît sur elle ni de près, ni de loin; elle a éprouvé la même chaleur, la même douleur dans les yeux & dans les oreilles; elle a senti de plus de la chaleur dans le dos & dans les reins.

Au bout d'un quart-d'heure, on a fait signe à M. Jumelin de la magnétiser à l'estomac, elle n'y a rien senti, au dos de même. Les sensations ont diminué au lieu d'augmenter. Les douleurs de la tête sont restées, la chaleur du dos & des reins a cessé.

On voit qu'il y a eu ici des effets produits, & ces effets sont semblables à ceux qu'ont éprouvés les trois malades dont il a été question ci-dessus. Mais les uns & les autres ont été obtenus par des procédés différens; il s'ensuit que les procédés n'y font rien. La méthode de MM. Mesmer & Deslon, & une méthode opposée, donnent également les mêmes phénomènes. La distinction des pôles est donc chimérique.

On conclut que la méthode est indifférente, que la distinction des pôles est chimérique.

On peut observer que quand la femme y voyoit, elle plaçoit ses sensations précisément à l'endroit magnétisé; au lieu que quand elle n'y voyoit pas, elle les plaçoit au hasard, & dans des parties très-éloignées des endroits où on dirigeoit le Magnétisme. Il a été naturel de conclure que l'imagination déterminoit ses sensations vraies ou fausses. On en a été convaincu quand on a vu qu'étant bien reposée, ne sentant plus rien, & ayant les yeux bandés, cette femme éprouvoit tous les mêmes effets, quoiqu'on ne la magnétisât pas; mais la démonstration a été complète, lorsqu'après une séance d'un quart-d'heure, son imagination s'étant sans doute lassée & refroidie, les effets, au lieu d'augmenter, ont diminué au moment où la femme a été réellement magnétisée.

Effets marqués de l'imagination.

Si elle s'est trouvée mal, cet accident arrive quelquefois aux femmes, lorsqu'elles sont ser-

rées & gênées dans leurs vêtemens. L'application des mains aux hypocondres a pu produire le même effet sur une femme excessivement sensible; mais on n'a pas même besoin de cette cause pour expliquer le fait. Il faisoit alors très-chaud, la femme avoit éprouvé sans doute de l'émotion dans les premiers momens, elle a fait effort pour se soumettre à un traitement nouveau, inconnu, & après un effort trop long-temps soutenu, il n'est pas extraordinaire de tomber en foiblesse.

Cinquième expérience, qui donne les mêmes résultats, & montre également l'effet de l'imagination.

Cet évanouissement a donc une cause naturelle & connue; mais les sensations qu'elle a éprouvées lorsqu'on ne la magnétisoit pas, ne peuvent être que l'effet de l'imagination. Par des expériences semblables que M. Jumelin a faites au même lieu, le lendemain, en présence des Commissaires, sur un homme les yeux bandés, & sur une femme les yeux découverts, on a eu les mêmes résultats; on a reconnu que leurs réponses étoient évidemment déterminées par les questions qu'on leur faisoit. La question indiquoit où devoit être la sensation; au lieu de diriger sur eux le Magnétisme, on ne faisoit que monter & diriger leur imagination. Un enfant de cinq ans, magnétisé ensuite, n'a senti que la chaleur qu'il avoit précédemment contractée en jouant.

Ces expériences ont paru assez importantes aux

Commiſſaires; pour leur faire déſirer de les répéter, afin d'obtenir de nouvelles lumières, & M. Jumelin a eu la complaiſance de s'y prêter. Il ſeroit inutile d'objecter que la méthode de M. Jumelin eſt mauvaiſe; car on ne ſe propoſoit pas dans ce moment d'éprouver le Magnétiſme, mais l'imagination.

Les Commiſſaires ſont convenus de bander les yeux des ſujets éprouvés, de ne point les magnétiſer le plus ſouvent, & de faire les queſtions avec aſſez d'adreſſe pour leur indiquer les réponſes. Cette marche ne devoit pas les induire en erreur; elle ne trompoit que leur imagination. En effet, lorſqu'ils ne ſont point magnétiſés, leur ſeule réponſe doit être qu'ils ne ſentent rien; & lorſqu'ils le ſont, c'eſt l'impreſſion ſentie qui doit dicter leur réponſe, & non la manière dont ils ſont interrogés.

Sixième expérience, qui confirme, & qui donne encore les mêmes réſultats.

En conſéquence, les Commiſſaires s'étant tranſportés chez M. Jumelin, on a commencé par éprouver ſon domeſtique. On lui a appliqué ſur les yeux un bandeau, préparé exprès, & qui a ſervi dans toutes les expériences ſuivantes. Ce bandeau étoit compoſé de deux calottes de gomme élaſtique, dont la concavité étoit remplie par de l'édredon; le tout enfermé & couſu dans deux morceaux d'étoffe taillés en rond. Ces deux pièces étoient attachées l'une à l'autre;

elles avoient des cordons qui se lioient par-derrière. Placées sur les yeux, elles laissoient dans leur intervalle la place du nez, & toute liberté pour la respiration, sans qu'on pût rien voir, même la lumière du jour, ni au travers, ni au dessus, ni au dessous du bandeau. Ces précautions prises pour la commodité des sujets éprouvés, & pour la certitude des résultats, on a persuadé au domestique de M. Jumelin qu'il étoit magnétisé. Alors il a senti une chaleur presque générale, des mouvemens dans le ventre, la tête s'est appesantie; peu à peu il s'est assoupi, & a paru sur le point de s'endormir. Ce qui prouve, comme on l'a dit plus haut, que cet effet tient à la situation, à l'ennui, & non au Magnétisme.

Magnétisé ensuite les yeux découverts, en lui présentant la baguette de fer au front, il y sent des picotemens : les yeux rebandés, quand on la lui présente, il ne la sent point; & quand on ne la lui présente pas, interrogé s'il ne sent rien au front, il déclare qu'il sent quelque chose aller & revenir dans la largeur du front.

M. B**, homme instruit, & particuliérement en Médecine, les yeux bandés, offre le même spectacle; éprouvant des effets lorsqu'on n'agit pas, n'éprouvant souvent rien lorsqu'on agit. Ces effets ont même été tels, qu'avant d'avoir

été magnétisé en aucune manière, mais croyant l'être depuis dix minutes, il sentoit dans les lombes une chaleur qu'il comparoit à celle d'un poêle. Il est évident que M. B** avoit une sensation forte, puisque, pour en donner l'idée, il a eu besoin de recourir à une pareille comparaison; & cette sensation il ne la devoit qu'à l'imagination, qui seule agissoit sur lui.

Il est évident que ces effets appartiennent à l'imagination.

Les Commissaires, sur-tout les Médecins, ont fait une infinité d'expériences sur différens sujets, qu'ils ont eux-mêmes magnétisés, ou à qui ils ont fait croire qu'ils étoient magnétisés. Ils ont indifféremment magnétisé, ou à pôles opposés, ou à pôles directs & à contre-sens, & dans tous les cas, ils ont obtenu les mêmes effets; il n'y a eu dans toutes ces épreuves, d'autre différence que celle des imaginations plus ou moins sensibles (a). Ils se sont donc convaincus

---

(a) M. Sigault, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, connu pour avoir imaginé l'opération de la symphyse, a fait plusieurs expériences qui prouvent que le Magnétisme n'est que l'effet de l'imagination. Voici le détail qu'il en a donné, dans une Lettre datée du 30 Juillet, & adressée à l'un des Commissaires.

» Ayant laissé croire, dans une grande maison, au » Marais, que j'étois adepte de M. Mesmer, j'ai produit » sur une Dame différens effets. Le ton, l'air sérieux que » j'affectai, joint à des gestes, lui firent une très-grande

par les faits, que l'imagination seule peut produire différentes sensations, & faire éprouver de

---

» impression, qu'elle voulut d'abord me dissimuler; mais
» ayant porté ma main sur la région du cœur, j'ai senti
» qu'il palpitoit. Son état d'oppression désignoit d'ailleurs
» un resserrement dans la poitrine. A ces symptômes
» s'en joignirent bientôt d'autres; la face devint convulsive, les yeux se troublèrent; elle tomba enfin
» évanouie, vomit ensuite son dîner, eut plusieurs garde-robes, & s'est trouvée dans un état de foiblesse &
» d'affaissement incroyable. J'ai répété le même manége
» sur plusieurs personnes, avec plus ou moins de succès,
» selon leur degré de croyance & de sensibilité.

» Un Artiste célèbre, qui donne des leçons de Dessin
» aux enfans d'un de nos Princes, se plaignoit depuis
» quelques jours d'une grande migraine; il m'en fit part
» sur le Pont-Royal : lui ayant persuadé que j'étois initié
» dans les mystères de M. Mesmer; presque aussi-tôt,
» au moyen de quelques gestes, j'enlevai sa douleur à
» son grand étonnement.

» J'ai produit les mêmes effets sur un garçon Chapelier, attaqué aussi d'une migraine; mais celui-ci n'éprouvant rien à mes premiers gestes, je lui portai ma main
» sur les fausses côtes, en lui disant de me regarder.
» Dès-lors il éprouva un serrement de poitrine, des
» palpitations, des baillemens, & un très-grand malaise. Il ne douta plus, dès ce moment, du pouvoir que
» j'avois sur lui. En effet, ayant porté mon doigt sur la
» partie affectée, je l'interrogeai sur ce qu'il éprouvoit.
» Il me répondit que sa douleur descendoit. Je lui assurai
» que j'allois la diriger vers le bras, & la faire sortir par

la douleur, de la chaleur, même une chaleur considérable dans toutes les parties du corps, & ils ont conclu qu'elle entre néceſſairement pour beaucoup dans les effets attribués au Magnétiſme animal. Mais il faut convenir que la pratique du Magnétiſme produit dans le corps animé, des changemens plus marqués, & des

---

» le pouce, que je lui ſerrai vivement. Il me crut ſur ma » parole, & fut ſoulagé pendant deux heures. A cette » époque, il m'arrêta dans la rue, pour me dire que ſa » douleur étoit revenue. Cet effet eſt, ce me ſemble, » le même que celui que produit le Dentiſte ſur le mo- » ral de ceux qui vont chez lui, pour ſe faire tirer une » dent.

» Dernièrement encore, étant au parloir dans un Cou- » vent, rue du Colombier, F. S. G. une jeune Dame me » dit: Vous allez donc chez M. Meſmer? Oui, lui dis-je; » & à travers la grille je puis vous magnétiſer. En même » temps, je lui préſentai le doigt; elle s'effraya, ſe » trouva ſaiſie, & me pria en grace de ceſſer. Elle étoit » tellement émue, que, ſi j'euſſe inſiſté davantage, elle » ſeroit tombée infailliblement en convulſions «.

M. Sigault a raconté qu'il avoit éprouvé lui-même le pouvoir de l'imagination. Un jour qu'il étoit queſtion de le magnétiſer pour le convaincre, il ſentit, au moment qu'on ſe détermina à le toucher, un reſſerrement de poitrine & des palpitations. Mais s'étant bientôt raſſuré, on employa vainement tous les geſtes & tous les procédés du Magnétiſme, qui ne firent aucune impreſſion ſur lui.

dérangemens plus considérables que ceux qui viennent d'être rapportés. Aucun des sujets qui ont cru être magnétisés jusqu'ici, n'ont été ébranlés jusqu'à avoir des convulsions ; c'étoit donc un nouvel objet d'expérience, que d'éprouver, si en remuant seulement l'imagination, on pourroit produire des crises semblables à celles qui ont lieu au traitement public.

On se propose d'éprouver si l'imagination, dans ses effets, peut aller jusqu'à produire des crises.

Septième expérience sur un arbre magnétisé.

Alors plusieurs expériences ont été déterminées par cette vue. Lorsqu'un arbre a été touché, suivant les principes & la méthode du Magnétisme, toute personne qui s'y arrête doit éprouver plus ou moins les effets de cet agent ; il en est même qui y perdent connoissance, ou qui y éprouvent des convulsions. On en parla à M. Deslon, qui répondit que l'expérience devoit réussir, pourvu que le sujet fût fort sensible, & on convint avec lui de la faire à Passy, en présence de M. Franklin. La nécessité que le sujet fût sensible, fit penser aux Commissaires que, pour rendre l'expérience décisive & sans réplique, il falloit qu'elle fût faite sur une personne choisie par M. Deslon, & dont il auroit éprouvé d'avance la sensibilité au Magnétisme. M. Deslon a donc amené avec lui un jeune homme d'environ douze ans ; on a marqué dans le verger du jardin un abricotier bien isolé, & propre à conserver le Magnétisme qu'on lui au-

roit imprimé. On y a mené M. Deslon seul, pour qu'il le magnétisât, le jeune homme étant resté dans la maison, & avec une personne qui ne l'a pas quitté. On auroit désiré que M. Deslon ne fût pas présent à l'expérience; mais il a déclaré qu'elle pourroit manquer, s'il ne dirigeoit pas sa canne & ses regards sur cet arbre, pour en augmenter l'action. On a pris le parti d'éloigner M. Deslon le plus possible, & de placer des Commissaires entre lui & le jeune homme, afin de s'assurer qu'il ne feroit point de signal, & de pouvoir répondre qu'il n'y avoit point eu d'intelligence. Ces précautions, dans une expérience qui doit être authentique, sont indispensables sans être offensantes.

On a ensuite amené le jeune homme, les yeux bandés, & on l'a présenté successivement à quatre arbres, qui n'étoient point magnétisés, en les lui faisant embrasser, chacun pendant deux minutes, suivant ce qui avoit été réglé par M. Deslon lui-même.

M. Deslon présent, & à une assez grande distance, dirigeoit sa canne sur l'arbre réellement magnétisé.

Au premier arbre, le jeune homme interrogé au bout d'une minute, a déclaré qu'il suoit à grosses gouttes; il a toussé, craché, & il a dit sentir une petite douleur sur la tête : la dis-

tance à l'arbre magnétisé étoit environ de vingt-sept pieds.

Au second arbre, il se sent étourdi, même douleur sur la tête : la distance étoit de trente-six pieds.

Au troisième arbre, l'étourdissement redouble ainsi que le mal de tête : il dit qu'il croit approcher de l'arbre magnétisé ; il en étoit alors environ à trente-huit pieds.

Le malade tombe en crise sous un arbre qui n'est pas magnétisé.

Enfin au quatrième arbre non magnétisé, & à vingt-quatre pieds environ de distance de l'arbre qui l'avoit été, le jeune homme est tombé en crise ; il a perdu connoissance, ses membres se sont roidis, & on l'a porté sur un gazon voisin, où M. Deslon lui a donné des secours, & l'a fait revenir.

L'imagination a donc produit cette crise.

Le résultat de cette expérience est entièrement contraire au Magnétisme. M. Deslon a voulu expliquer le fait, en disant que tous les arbres sont magnétisés par eux-mêmes, & que leur Magnétisme étoit d'ailleurs renforcé par sa présence. Mais alors une personne sensible au Magnétisme, ne pourroit hasarder d'aller dans un jardin, sans risquer d'avoir des convulsions ; cette assertion seroit démentie par l'expérience de tous les jours. La présence de M. Deslon n'a rien fait de plus que ce qu'elle a fait dans le carrosse où le jeune homme est venu avec lui,

placé vis-à-vis de lui, & où il n'a rien éprouvé. Si le jeune homme n'eût rien senti, même sous l'arbre magnétisé, on auroit pu dire qu'il n'étoit pas assez sensible, du moins ce jour-là : mais le jeune homme est tombé en crise sous un arbre qui n'étoit pas magnétisé ; c'est par conséquent un effet qui n'a point de cause physique, de cause extérieure, & qui n'en peut avoir d'autre que l'imagination. L'expérience est donc tout-à-fait concluante : le jeune homme savoit qu'on le menoit à l'arbre magnétisé ; son imagination s'est frappée, successivement exaltée, & au quatrième arbre elle a été montée au degré nécessaire pour produire la crise.

D'autres expériences viennent à l'appui de celle-ci, & fournissent le même résultat. Un jour que les Commissaires se sont tous réunis à Passy chez M. Franklin, & avec M. Deslon, ils avoient prié ce dernier d'amener avec lui des malades, & de choisir, dans le traitement des pauvres, ceux qui seroient le plus sensibles au Magnétisme. M. Deslon a amené deux femmes ; & tandis qu'il étoit occupé à magnétiser M. Franklin & plusieurs personnes dans un autre appartement, on a séparé ces deux femmes, & on les a placées dans deux pièces différentes.

L'une, la femme P**, a des taies sur les yeux ; mais comme elle voit toujours un peu,

Huitième expérience, qui donne le

même résultat. Une femme qui croit être magnétisée, tombe en crise.

on lui a cependant couvert les yeux du bandeau décrit ci-dessus. On lui a persuadé qu'on avoit amené M. Deslon pour la magnétiser : le silence étoit recommandé ; trois Commissaires étoient présens, l'un pour interroger, l'autre pour écrire, le troisième pour représenter M. Deslon. On a eu l'air d'adresser la parole à M. Deslon, en le priant de commencer ; mais on n'a point magnétisé la femme : les trois Commissaires sont restés tranquilles, occupés seulement à observer ce qui alloit se passer. Au bout de trois minutes, la malade a commencé à sentir un frisson nerveux ; puis successivement elle a senti une douleur derrière la tête, dans les bras, un fourmillement dans les mains, c'est son expression ; elle se roidissoit, frappoit dans ses mains, se levoit de son siége, frappoit des pieds : la crise a été bien caractérisée. Deux autres Commissaires, placés dans la pièce à côté, la porte fermée, ont entendu les battemens de pieds & de mains, & sans rien voir, ont été les témoins de cette scène bruyante.

Neuvième expérience, qui donne le même résultat. Une femme qui croit être magnétisée à travers une porte, tombe en crise.

Ces deux Commissaires étoient avec l'autre malade, la Demoiselle B**, attaquée de maux de nerfs. On lui a laissé la vue libre & les yeux découverts ; on l'a assise devant une porte fermée, en lui persuadant que M. Deslon étoit de l'autre côté, occupé à la magnétiser. Il y

avoit à peine une minute qu'elle étoit assise devant cette porte, quand elle a commencé à sentir du frisson : après une autre minute, elle a eu un claquement de dents, & cependant une chaleur générale ; enfin, après une troisième minute, elle est tombée tout-à-fait en crise. La respiration étoit précipitée ; elle étendoit les deux bras derrière le dos, en les tordant fortement, & en penchant le corps en devant ; il y a eu tremblement général de tout le corps ; le claquement de dents est devenu si bruyant, qu'il pouvoit être entendu de dehors ; elle s'est mordu la main, & assez fort pour que les dents soient restées marquées.

Il est bon d'observer qu'on n'a touché, en aucune manière, ces deux malades ; on ne leur a pas même tâté le pouls, afin qu'on ne pût pas dire qu'on leur avoit communiqué le Magnétisme, & cependant les crises ont été complètes. Les Commissaires qui ont voulu connoître l'effet du travail de l'imagination, & apprécier la part qu'elle pouvoit avoir aux crises du Magnétisme, ont obtenu tout ce qu'ils désiroient. Il est impossible de voir l'effet de ce travail, plus à découvert, & d'une manière plus évidente, que dans ces deux expériences. Si les malades ont déclaré que leurs crises sont plus fortes au traitement, c'est que l'ébranlement des nerfs se

communique, & qu'en général toute émotion propre & individuelle eſt augmentée par le ſpectacle d'émotions ſemblables.

On a eu occaſion d'éprouver une ſeconde fois la femme P**, & de reconnoître combien elle étoit dominée par ſon imagination. On vouloit faire l'expérience de la taſſe magnétiſée : cette expérience conſiſte à choiſir dans un nombre de taſſes, une taſſe que l'on magnétiſe. On les préſente ſucceſſivement à un malade ſenſible au Magnétiſme ; il doit tomber en criſe, ou du moins éprouver des effets ſenſibles, lorſqu'on lui préſente la taſſe magnétiſée : il doit être indifférent à toutes celles qui ne le ſont pas. Il faut ſeulement, comme l'a recommandé M. Deſlon, les lui préſenter à pôle direct, afin que celui qui tient la taſſe ne magnétiſe pas le malade, & qu'on ne puiſſe avoir d'autre effet que celui du Magnétiſme de la taſſe.

La femme P** a été mandée à l'Arſenal chez M. Lavoiſier, où étoit M. Deſlon ; elle a commencé par tomber en criſe dans l'antichambre, avant d'avoir vu ni les Commiſſaires ni M. Deſlon ; mais elle ſavoit qu'elle devoit le voir, & c'eſt un effet bien marqué de l'imagination.

Dixième expérience de la taſſe ma-

Lorſque la criſe a été calmée, on a amené la femme dans le lieu de l'expérience. On lui a préſenté

présenté plusieurs tasses de porcelaine, qui n'étoient point magnétisées ; la seconde tasse a commencé à l'émouvoir, & à la quatrième, elle est tombée tout-à-fait en crise. On peut répondre que son état actuel étoit un état de crise, qui avoit commencé dès l'antichambre, & qui se renouveloit de lui-même : mais ce qui est décisif, c'est qu'ayant demandé à boire, on lui en a donné dans la tasse magnétisée par M. Deslon lui-même ; elle a bu tranquillement, & a dit qu'elle étoit bien soulagée. La tasse & le Magnétisme ont donc manqué leur effet, puisque la crise a été calmée, au lieu d'être augmentée.

gnétisée : même résultat.

Onzième expérience avec cette tasse ; même résultat.

Quelque temps après, pendant que M. Majault examinoit les taies qu'elle a sur les yeux, on lui a présenté derrière la tête la tasse magnétisée, & cela pendant douze minutes ; elle ne s'en est point apperçue, & n'a éprouvé aucun effet, elle n'a même, dans aucun moment, été plus tranquille, parce que son imagination étoit distraite, & occupée de l'examen qu'on faisoit de ses yeux.

Effet marqué de l'imagination & de la prévention.

On a raconté aux Commissaires, que cette femme étant seule dans l'antichambre, différentes personnes étrangères au Magnétisme s'étoient approchées d'elle, & que les mouvemens convulsifs avoient recommencé. On lui a fait observer qu'on ne la magnétisoit pas ; mais son imagination étoit tellement frappée, qu'elle a répondu : Si vous ne

me faisiez rien, je ne serois pas dans l'état où je suis. Elle savoit qu'elle étoit venue pour être soumise à des expériences; l'approche de quelqu'un, le moindre bruit attiroit son attention, réveilloit l'idée du Magnétisme, & renouveloit les convulsions.

Douzième expérience; cet effet va jusqu'à faire perdre la parole.

L'imagination, pour agir puissamment, a souvent besoin que l'on touche plusieurs cordes à la fois. L'imagination répond à tous les sens; sa réaction doit être proportionnée & au nombre de sens qui l'ébranlent, & à celui des sensations reçues : c'est ce que les Commissaires ont reconnu par une expérience dont ils vont rendre compte. M. Jumelin leur avoit parlé d'une Demoiselle, âgée de vingt ans, à qui il a fait perdre la parole par le pouvoir du Magnétisme; les Commissaires ont répété cette expérience chez lui; la Demoiselle a consenti à s'y prêter & à se laisser bander les yeux.

On a d'abord tâché d'obtenir le même effet sans la magnétiser; mais, quoiqu'elle ait senti ou cru sentir des effets du Magnétisme, on n'a pu parvenir à frapper assez son imagination pour que l'expérience réussît. Quand on l'a magnétisée réellement, en lui laissant les yeux bandés, on n'a pas eu plus de succès. On lui a débandé les yeux; alors l'imagination a été ébranlée à la fois par la vue & par l'ouïe, les effets ont été plus marqués; mais, quoique la tête commençât à s'appesantir, quoi-

qu'elle ſentît de l'embarras à la racine du nez, & une grande partie des ſymptômes qu'elle avoit éprouvés la première fois, cependant la parole ne ſe perdoit pas. Elle a obſervé elle-même qu'il falloit que la main qui la magnétiſoit au front, deſcendît vis-à-vis du nez, ſe ſouvenant que la main étoit ainſi placée lorſqu'elle a perdu la voix. On a fait ce qu'elle demandoit, & en trois quarts de minute elle eſt devenue muette; on n'entendoit plus que quelques ſons inarticulés & ſourds, malgré les efforts viſibles du goſier pour pouſſer le ſon, & ceux de la langue & des lèvres pour l'articuler. Cet état a duré ſeulement une minute: on voit que, ſe trouvant préciſément dans les mêmes circonſtances, la ſéduction de l'eſprit, & ſon effet ſur les organes de la voix, ont été les mêmes. Mais ce n'étoit pas aſſez que la parole l'avertît qu'elle étoit magnétiſée, il a fallu que la vue lui portât un témoignage plus fort & plus capable d'ébranler; il a fallu encore qu'un geſte, déjà connu, réveillât ſes idées. Il ſemble que cette expérience montre merveilleuſement comment l'imagination agit, ſe monte par degrés, & a beſoin de plus de ſecours extérieurs pour être plus efficacement ébranlée.

Le regard ſert à frapper l'imagination.

Ce pouvoir de la vue ſur l'imagination explique les effets que la doctrine du Magnétiſme attribue au regard. Le regard a éminemment la puiſſance

de magnétiser; les signes, les gestes employés, ne sont communément rien, a-t-on dit aux Commissaires, que sur un sujet dont on s'est précédemment emparé, en lui jetant un regard. La raison en est simple; c'est dans les yeux où sont déposés les traits les plus expressifs des passions; c'est là que se déploie tout ce que le caractère a de plus imposant & de plus séducteur. Les yeux doivent donc avoir un grand pouvoir sur nous; mais ils n'ont ce pouvoir, que parce qu'ils ébranlent l'imagination; & d'une manière ou plus ou moins exagérée, suivant la force de cette imagination. C'est donc au regard à commencer tout l'ouvrage du Magnétisme, & l'effet en est si puissant, il a des traces si profondes, qu'une femme, nouvellement arrivée chez M. Deslon, ayant rencontré, en sortant de crise, les regards d'un de ses Disciples qui la magnétisoit, le fixa pendant trois quarts d'heure. Elle a été long-temps poursuivie par ce regard; elle voyoit toujours devant elle ce même œil attaché à la regarder, & elle l'a porté constamment dans son imagination pendant trois jours, dans le sommeil comme dans la veille. On voit tout ce que peut produire une imagination capable de conserver si long-temps la même impression, c'est-à-dire, de renouveler elle-même, & par sa propre puissance, la même sensation pendant trois jours.

Treizième expérience, qui prouve cet effet du regard.

Ces expériences sont

Les expériences qu'on vient de rapporter sont

uniformes & font également décifives ; elles autorifent à conclure que l'imagination eft la véritable caufe des effets attribués au Magnétifme. Mais les Partifans de ce nouvel agent répondront peut-être que l'identité des effets ne prouve pas toujours l'identité des caufes. Ils accorderont que l'imagination peut exciter ces impreffions fans Magnétifme ; mais ils foutiendront que le Magnétifme peut auffi les exciter fans elle. Les Commiffaires détruiroient facilement cette affertion par le raifonnement & par les principes de la Phyfique : le premier de tous eft de ne point admettre de nouvelles caufes fans une néceffité abfolue. Lorfque les effets obfervés peuvent avoir été produits par une caufe exiftante, & que d'autres phénomènes ont déjà manifeftée, la faine phyfique enfeigne que les effets obfervés doivent lui être attribués ; & lorfqu'on annonce avoir découvert une caufe jufqu'alors inconnue, la faine phyfique exige également qu'elle foit établie, démontrée par des effets qui n'appartiennent à aucune caufe connue, & qui ne puiffent être expliqués que par la caufe nouvelle. Ce feroit donc aux Partifans du Magnétifme à préfenter d'autres preuves, & à chercher des effets qui fuffent entièrement dépouillés des illufions de l'imagination. Mais comme les faits font plus démonftratifs que le raifonnement, & ont une évidence qui frappe

uniformes & décifives ; elles prouvent que l'imagination fuffit pour produire les effets attribués au Magnétifme.

davantage, les Commissaires ont voulu éprouver, par l'expérience, ce que feroit le Magnétisme lorsque l'imagination n'agiroit pas.

Quatorzième expérience, qui prouve que le Magnétisme ne produit rien sans l'imagination.

On a disposé dans un appartement deux pièces contiguës, & unies par une porte de communication. On avoit enlevé la porte, & on lui avoit substitué un chassis, couvert & tendu d'un double papier. Dans l'une de ces pièces étoit un des Commissaires, pour écrire tout ce qui se passeroit, & une Dame, annoncée pour être de Province, & pour avoir du linge à faire travailler. On avoit mandé la Demoiselle B**, Ouvrière en linge, déjà employée dans les expériences de Passy, & dont on connoissoit la sensibilité au Magnétisme. Lorsqu'elle est arrivée, tout étoit arrangé de manière qu'il n'y avoit qu'un seul siége où elle pût s'asseoir, & ce siége étoit placé dans l'embrasure de la porte de communication, où elle s'est trouvée comme dans une niche.

Les Commissaires étoient dans l'autre pièce, & l'un d'eux, Médecin, exercé à magnétiser, & ayant déjà produit des effets, a été chargé de magnétiser la Demoiselle B** à travers le chassis de papier. C'est un principe de la théorie du Magnétisme, que cet agent passe à travers les portes de bois, les murs, &c. Un chassis de papier ne pouvoit lui faire obstacle; d'ailleurs M. Deslon a établi positivement, que le Magnétisme

passe à travers le papier, & la Demoiselle B** étoit magnétisée, comme si elle eût été à découvert & en sa présence.

Elle l'a été en effet, pendant une demi-heure; à un pied & demi de distance, à pôles opposés; en suivant toutes les règles enseignées par M. Deslon, & que les Commissaires ont vu pratiquer chez lui. Pendant tout ce temps, la Demoiselle B** a fait gaiement la conversation; interrogée sur sa santé, elle a répondu librement qu'elle se portoit fort bien: à Passy, elle est tombée en crise au bout de trois minutes; ici elle a supporté le Magnétisme sans aucun effet pendant trente minutes. C'est qu'ici elle ignoroit être magnétisée, & qu'à Passy elle croyoit l'être. On voit donc que l'imagination seule produit tous les effets attribués au Magnétisme, & lorsque l'imagination n'agit pas, il n'y a plus d'effets.

Quinzième expérience, qui prouve que l'imagination agit pour produire des crises.

On ne peut faire qu'une objection à cette expérience; c'est que la Demoiselle B** pouvoit être mal disposée, & se trouver moins sensible dans ce moment au Magnétisme. Les Commissaires ont prévu l'objection, & ont fait en conséquence l'expérience suivante. Aussi-tôt qu'on a cessé de magnétiser à travers le papier, le même Médecin-commissaire a passé dans l'autre pièce: il lui a été facile d'engager la Demoiselle B** à se laisser magnétiser. Alors il a commencé à la

magnétiser, en observant, comme dans l'expérience précédente, de se tenir à un pied & demi de distance, de n'employer que des gestes, & les mouvemens du doigt index & de la baguette de fer; car s'il eût appliqué les mains & touché les hypocondres, on auroit pu dire que le Magnétisme avoit agi par cette application plus immédiate. La seule différence qu'il y a eu entre ces deux expériences, c'est que, dans la première, il a magnétisé à pôles opposés, en suivant les règles, au lieu que dans la seconde, il a magnétisé à pôles directs & à contre-sens. En agissant ainsi, on ne devoit produire aucun effet, suivant la théorie du Magnétisme.

Cependant, après trois minutes, la Demoiselle B** a senti un mal-aise, de l'étouffement; il est survenu successivement un hoquet entrecoupé, un claquement de dents, un serrement à la gorge, un grand mal de tête; elle s'est agitée avec inquiétude sur sa chaise; elle s'est plainte des reins; elle frappoit quelquefois prestement de son pied sur le parquet; puis elle étendoit ses bras derrière le dos, en les tordant fortement comme à Passy; en un mot, la crise convulsive a été complète & parfaitement caractérisée Elle a eu tous ces accidens en douze minutes, tandis que le même traitement employé pendant trente minutes l'a trouvée insensible. Il n'y a de plus ici que

l'imagination; c'eſt donc à elle que ces effets appartiennent.

Si l'imagination a fait commencer la criſe, c'eſt encore l'imagination qui l'a fait ceſſer. Le Commiſſaire qui la magnétiſoit, a dit qu'il étoit temps de finir; il lui a préſenté ſes deux doigts index en croix; & il eſt bon d'obſerver que par-là il la magnétiſoit à pôles directs, comme il avoit fait juſqu'alors; il n'y avoit donc rien de changé, le même traitement devoit continuer les mêmes impreſſions. Mais l'intention a ſuffi pour calmer la criſe: la chaleur & le mal de tête ſe ſont diſſipés. On a toujours pourſuivi le mal de place en place, en annonçant qu'il alloit diſparoître. C'eſt ainſi qu'à la voix, qui commandoit à l'imagination, la douleur du cou a ceſſé, puis ſucceſſivement les accidens à la poitrine, à l'eſtomac & aux bras. Il n'a fallu que trois minutes, après leſquelles la Demoiſelle B** a déclaré ne plus rien ſentir & être abſolument dans ſon état naturel.

Seizième expérience, qui prouve que l'imagination agit également pour faire ceſſer les criſes.

Ces dernières expériences, ainſi que pluſieurs de celles qui ont été faites chez M. Jumelin, ont le double avantage de démontrer à la fois, & la puiſſance de l'imagination, & la nullité du Magnétiſme dans les effets produits.

L'imagination fait tout; le Magnétiſme eſt nul....

Si les effets ſont encore plus marqués, ſi les criſes ſemblent plus violentes au traitement public, c'eſt que pluſieurs cauſes ſe joignent à

Concours de pluſieurs cauſes, pour augmenter les criſes au traitement public.

l'imagination pour opérer avec elle ; pour multiplier & pour agrandir ses effets. On commence par le regard à s'emparer des esprits ; l'attouchement ; l'application des mains suit bientôt, & il convient d'en développer ici les effets physiques.

Effets de l'attouchement & de la pression.

Ces effets sont plus ou moins considérables : les moindres sont des hoquets, des soulèvemens d'estomac, des purgations ; les plus considérables sont les convulsions, que l'on nomme *crises*. L'endroit où l'attouchement se porte est aux hypocondres, au creux de l'estomac, & quelquefois sur les ovaires, quand ce sont des femmes que l'on touche. Les mains, les doigts pressent & compriment plus ou moins ces différentes régions.

Sur le colon.

Le colon, un de nos gros intestins, parcourt les deux régions des hypocondres & la région épigastrique qui les sépare. Il est placé immédiatement sous les tégumens. C'est donc sur cet intestin que l'attouchement se porte, sur cet intestin sensible & très-irritable. Le mouvement seul, le mouvement répété sans autre agent, excite l'action musculaire de l'intestin, & procure quelquefois des évacuations. La Nature semble indiquer, comme par instinct, cette manœuvre aux hypocondriaques. La pratique du Magnétisme n'est que cette manœuvre même ; & les purgations qu'elle peut produire sont encore facilitées dans le traitement magnétique, par l'usage fréquent & presque

habituel d'un vrai purgatif, la crême de tartre en boiſſon.

Mais lorſque le mouvement excite principalement l'irritabilité du colon, cet inteſtin offre d'autres phénomènes. Il ſe gonfle plus ou moins, & prend quelquefois un volume conſidérable. Alors il communique au diaphragme une telle irritation, que cet organe entre plus ou moins en convulſion, & c'eſt ce qu'on appelle *criſe* dans le traitement du Magnétiſme animal. Un des Commiſſaires a vu une femme ſujette à une eſpèce de vomiſſement ſpaſmodique, répété pluſieurs fois chaque jour. Les efforts ne produiſoient qu'une eau trouble & viſqueuſe, ſemblable à celle que jettent les malades en criſe dans la pratique du Magnétiſme. La convulſion avoit ſon ſiége dans le diaphragme, & la région du colon étoit ſi ſenſible, que le plus léger attouchement ſur cette partie, une forte commotion de l'air, la ſurpriſe cauſée par un bruit imprévu, ſuffiſoient pour exciter la convulſion. Cette femme avoit donc des criſes ſans Magnétiſme, par la ſeule irritabilité du colon & du diaphragme, & les femmes qui ſont magnétiſées ont leurs criſes par la même cauſe & par cette irritabilité.

L'application des mains ſur l'eſtomac a des effets phyſiques également remarquables. L'application ſe fait directement ſur cet organe. On y *Sur l'eſtomac.*

opère tantôt une compression forte & continue ; tantôt des compressions légères & réitérées, quelquefois un frémissement par un mouvement de rotation de la baguette de fer appliquée sur cette partie ; enfin en y passant successivement & rapidement les pouces l'un après l'autre. Ces manœuvres portent promptement à l'estomac un agacement plus ou moins fort & plus ou moins durable, selon que le sujet est plus ou moins sensible & irritable. On prépare, on dispose l'estomac à cet agacement en le comprimant préalablement. Cette compression le met dans le cas d'agir sur le diaphragme, & de lui communiquer les impressions qu'il reçoit. Il ne peut s'irriter que le diaphragme ne s'irrite, & de là résultent, comme par l'action du colon, les accidens nerveux dont on vient de parler.

Chez les femmes sensibles, si l'on vient à comprimer simplement les deux hypocondres sans aucun autre mouvement, l'estomac se trouve serré, & ces femmes tombent en foiblesse. C'est ce qui est arrivé à la femme magnétisée par M. Jumelin, & ce qui arrive souvent sans autre cause, lorsque les femmes sont trop serrées dans leurs vêtemens. Il n'y a point de crise alors, parce que l'estomac est comprimé sans être agacé, & que le diaphragme reste dans son état naturel. Ces mêmes manœuvres pratiquées chez les femmes sur les ovaires, outre

les effets qui leur ſont particuliers, produiſent bien plus puiſſamment encore les mêmes accidens. On connoît l'influence & l'empire de l'utérus ſur l'économie animale.

Centre nerveux, qui établit une correſpondance générale.

Le rapport intime de l'inteſtin colon, de l'eſtomac & de l'utérus avec le diaphragme, eſt une des cauſes des effets attribués au Magnétiſme. Les régions du bas-ventre, ſoumiſes aux différens attouchemens, répondent à différens plexus qui y conſtituent un véritable centre nerveux, au moyen duquel, abſtraction faite de tout ſyſtême, il exiſte très-certainement une ſympathie, une communication, une correſpondance entre toutes les parties du corps, une action & une réaction telles que les ſenſations excitées dans ce centre, ébranlent les autres parties du corps, & que réciproquement une ſenſation éprouvée dans une partie, ébranle & met en jeu le centre nerveux, qui ſouvent tranſmet cette impreſſion à toutes les autres parties.

Effets de l'imagination ſur ce centre nerveux.

Ceci explique non ſeulement les effets de l'attouchement magnétique, mais encore les effets phyſiques de l'imagination. On a toujours obſervé que les affections de l'ame portent leur première impreſſion ſur ce centre nerveux, ce qui fait dire communément qu'on a un poids ſur l'eſtomac & qu'on ſe ſent ſuffoqué. Le diaphragme entre en jeu, d'où les ſoupirs, les pleurs, les ris. On

éprouve alors une réaction sur les viscères du bas-ventre, & c'est ainsi que l'on peut rendre raison des désordres physiques produits par l'imagination. Le saisissement occasionne la colique, la frayeur cause la diarrhée, le chagrin donne la jaunisse. L'histoire de la Médecine renferme une infinité d'exemples du pouvoir de l'imagination & des affections de l'ame. La crainte du feu, un désir violent, une espérance ferme & soutenue, un accès de colère rendent l'usage des jambes à un goutteux perclus, à un paralytique; une joie vive & inopinée dissipe une fièvre-quarte de deux mois; une forte attention arrête le hoquet; des muets par accident, recouvrent la parole à la suite d'une vive émotion de l'ame. L'histoire montre que cette émotion suffit pour faire recouvrer la parole, & les Commissaires ont vu que l'imagination frappée avoit suffi pour en suspendre l'usage. L'action & la réaction du physique sur le moral, & du moral sur le physique, sont démontrées depuis que l'on observe en Médecine, c'est-à-dire, depuis son origine.

Les crises naissent & de l'attouchement & de l'imagination.

Les pleurs, les ris, la toux, les hoquets, & en général tous les effets observés dans ce qu'on appelle les crises du traitement public, naissent donc, ou de ce que les fonctions du diaphragme sont troublées par un moyen physique, tel que l'attouchement & la pression, ou de la puissance

dont l'imagination eſt douée pour agir ſur cet organe & pour troubler ſes fonctions.

L'imagination déploie ſes effets plus en grand, dans les traitemens publics, parce que les impreſſions & les mouvemens ſe communiquent.

Si l'on objectoit que l'attouchement n'eſt pas toujours néceſſaire à ces effets, on répondroit que l'imagination peut avoir aſſez de reſſources pour produire tout par elle-même, ſur-tout l'imagination agiſſant dans un traitement public, doublement excitée alors par ſon propre mouvement & par celui des imaginations qui l'environnent. On a vu ce qu'elle produit dans les expériences faites par les Commiſſaires ſur des ſujets iſolés; on peut juger de ſes effets multipliés ſur des malades réunis dans le traitement public. Ces malades y ſont raſſemblés dans un lieu ſerré, relativement à leur nombre : l'air y eſt chaud, quoiqu'on ait ſoin de le renouveler, & il eſt toujours plus ou moins chargé de gaz méphitique, dont l'action ſe porte particulièrement à la tête & ſur le genre nerveux. S'il y a de la muſique, c'eſt un moyen de plus pour agir ſur les nerfs & pour les émouvoir.

Effets de l'imagination & de l'imitation dans les aſſemblées nombreuſes.

Pluſieurs femmes ſont magnétiſées à la fois, & n'éprouvent d'abord que des effets ſemblables à ceux que les Commiſſaires ont obtenus dans pluſieurs de leurs expériences. Ils ont reconnu que, même au traitement, ce n'eſt le plus ſouvent qu'au bout de deux heures que les criſes commencent. Peu à peu les impreſſions ſe com-

muniquent & se renforcent, comme on le remarque aux représentations théatrales, où les impressions sont plus grandes lorsqu'il y a beaucoup de spectateurs, & sur-tout dans les lieux où l'on a la liberté d'applaudir. Ce signe des émotions particulières établit une émotion générale, que chacun partage au degré dont il est susceptible. C'est ce qu'on observe encore dans les armées un jour de bataille, où l'enthousiasme du courage, comme les terreurs paniques, se propagent avec tant de rapidité. Le son du tambour & de la musique militaire, le bruit du canon, la mousqueterie, les cris, le désordre ébranlent les organes, donnent aux esprits le même mouvement & montent les imaginations au même degré. Dans cette unité d'ivresse, une impression manifestée devient universelle ; elle encourage à charger, ou elle détermine à fuir. La même cause fait naître les révoltes ; l'imagination gouverne la multitude : les hommes réunis en nombre sont plus soumis à leurs sens, la raison a moins d'empire sur eux ; & lorsque le fanatisme préside à ces assemblées, il produit les trembleurs des Cevennes (*a*). C'est pour arrêter

(*a*) M. le Maréchal de Villars, qui termina les troubles des Cevennes, dit : » J'ai vu dans ce genre des » choses que je n'aurois pas crues, si elles ne s'étoient

ce

cé mouvement si facilement communiqué aux esprits, que dans les villes séditieuses on défend

» point passées sous mes yeux, une Ville entière, dont » toutes les femmes & les filles, sans exception, paroissoient possédées du Diable. Elles trembloient & prophétisoient publiquement dans les rues... Une eut la » hardiesse de trembler, & de prophétiser pendant une » heure devant moi. Mais, de toutes ces folies, la plus » surprenante fut celle que me raconta M. l'Evêque d'A-» lais, & que je mandai à M. de Chamillard, en ces » termes :

» Un M. de Mandagors, Seigneur de la Terre de ce » nom, Maire d'Alais, possédant les premières Charges » dans la Ville & dans le Comté, ayant d'ailleurs été » quelque temps Subdélégué de M. de Bâville, vient de » faire une chose extraordinaire. C'est un homme de » soixante ans, sage par ses mœurs, de beaucoup d'esprit, ayant composé & fait imprimer plusieurs Ouvrages. J'en ai lu quelques-uns, mais dans lesquels, » avant que de savoir ce que je viens d'apprendre de » lui, j'ai trouvé une imagination bien vive.

» Une Prophéteste, âgée de vingt-sept à vingt-huit » ans, fut arrêtée, il y a environ dix-huit mois, & » menée devant M. d'Alais. Il l'interrogea en présence » de plusieurs Ecclésiastiques. Cette créature, après » l'avoir écouté, lui répond d'un air modeste, & l'exhorte » à ne plus tourmenter les vrais Enfans de Dieu, & puis » lui parle pendant une heure de suite une Langue étrangère, à laquelle il ne comprit pas un mot, comme » nous avons vu le Duc de la Ferté autrefois, quand » il avoit un peu bu, parler Anglois devant des Anglois,

les attroupemens. Par-tout l'exemple agit sur le moral, l'imitation machinale met en jeu le phy-

---

„ J'en ai vu dire : J'entends bien qu'il parle Anglois, „ mais je ne comprends pas un mot de ce qu'il dit. Cela „ eût été difficile aussi à comprendre, car jamais il n'avoit „ su un mot d'Anglois. Cette fille parloit Grec, Hébreu „ de même.

„ Vous croyez bien que M. d'Alais fit enfermer la „ Prophéteſſe. Après plusieurs mois, cette fille, paroiſ- „ sant revenue de ses égaremens par les soins & avis du „ sieur de Mandagors, qui la fréquentoit, on la laissa en „ liberté, & de cette liberté, & de celle que le sieur „ Mandagors prenoit avec elle, il en est arrivé que cette „ Prophéteſſe est grosse.

„ Mais le fait présent est que le sieur de Mandagors s'est „ défait de toutes ses Charges, les a remises à son fils, „ & a dit à quelques Particuliers, & à M. l'Evêque lui- „ même, que c'étoit par le commandement de Dieu „ qu'il avoit connu cette Prophéteſſe, & que l'enfant „ qui en naîtra sera le vrai Sauveur du Monde. De tout „ cela, & en un autre pays que celui-ci, l'on ne feroit „ autre chose que d'envoyer M. le Maire & la Prophéteſſe „ aux Petites-Maisons. M. l'Evêque m'a proposé de le „ faire arrêter. J'ai voulu auparavant en conférer avec „ M. de Bâville, ordonnant cependant de l'observer, „ & la Prophéteſſe aussi, de manière qu'ils ne puissent „ s'échapper : ma pensée étant qu'au milieu des foux, ce „ qui regarde un fou de cette importance, doit faire le „ moins de bruit qu'il est possible ; qu'il falloit par consé- „ quent tâcher de le dépayser tout doucement, & s'en „ assurer ensuite ; car vous jugez bien que de déclarer pu-

ſique : en iſolant les individus, on calme les eſprits; en les ſéparant, on fait ceſſer également les convulſions toujours contagieuſes de leur nature : on en a un exemple récent dans les jeunes filles de Saint-Roch, qui, ſéparées, ont été guéries des convulſions qu'elles avoient étant réunies (*a*).

» bliquement pour Prophète un Maire d'Alais, un Sei-» gneur de Terres aſſez conſidérables, ancien Subdélégué » de l'Intendant, Auteur, & juſqu'alors réputé ſage, au » milieu de gens qui ſont accoutumés à l'eſtimer & à le » reſpecter, tout cela pourroit en pervertir plus qu'en » corriger; d'autant plus que, hors la folie de croire » que Dieu lui a ordonné de connoître cette fille, il eſt » très-ſage dans ſes diſcours, comme étoit Don Guichotte, » très-ſage, hors quand il étoit queſtion de Chevalerie. » L'avis de M. de Bâville fut comme le mien, de ne pas » bruſquer. Ses enfans le menèrent ſans éclat dans un de » ſes châteaux, où on le retint, & la Prophéteſſe fut ren-» fermée «. *Vie du Maréchal Duc de Villars, pages 325 & ſuiv.*

(*a*) Le jour de la cérémonie de la première Communion, faite en la Paroiſſe Saint-Roch, il y a quelques années (1780), après l'Office du ſoir, on fit, ainſi qu'il eſt d'uſage, la Proceſſion en dehors. A peine les enfans furent-ils rentrés à l'Egliſe, & rendus à leurs places, qu'une jeune fille ſe trouva mal & eut des convulſions. Cette affection ſe propagea avec une telle rapidité, que, dans l'eſpace d'une demi-heure, cinquante ou ſoixante jeunes filles, de douze à dix-neuf ans, tombèrent dans les mêmes convulſions; c'eſt-à-dire, ſerrement à la

On retrouve donc le Magnétiſme, ou plutôt l'imagination agiſſant au ſpectacle, à l'armée, dans les aſſemblées nombreuſes, comme au baquet, agiſſant par des moyens différens, mais produiſant des effets ſemblables. Le baquet eſt entouré d'une foule de malades; les ſenſations ſont continuellement communiquées & rendues; les nerfs, à la longue, doivent ſe fatiguer de cet exercice, ils s'irritent, & la femme la plus ſenſible donne le ſignal. Alors les cordes, par-tout tendues au même degré & à l'uniſſon, ſe répondent, & les criſes ſe multiplient; elles ſe renforcent mutuellement, elles deviennent violentes. En même temps, les hommes, témoins de ces

---

gorge, gonflement à l'eſtomac, l'étouffement, le hoquet & les convulſions plus ou moins fortes. Ces accidens reparurent à quelques-unes dans le courant de la ſemaine; mais le Dimanche ſuivant, étant aſſemblées chez les Dames de Sainte-Anne, dont l'inſtitution eſt d'enſeigner les jeunes filles, douze retombèrent dans les mêmes convulſions, & il en ſeroit tombé davantage, ſi on n'eût eu la précaution de renvoyer ſur le champ chaque enfant chez ſes parens. On fut obligé de multiplier les Ecoles. En ſéparant ainſi les enfans, & ne les tenant aſſemblés qu'en petit nombre, trois ſemaines ſuffirent pour diſſiper entièrement cette affection convulſive épidémique. *Voyez*, pour des exemples ſemblables, le Naturaliſme des convulſions, par M. Hecquet.

émotions, les partagent à proportion de leur ſenſibilité nerveuſe; & ceux chez qui cette ſenſibilité eſt plus grande & plus mobile, tombent eux-mêmes en criſe.

Cette grande mobilité, en partie naturelle & en partie acquiſe, tant chez les hommes que chez les femmes, devient habitude. Ces ſenſations une ou pluſieurs fois éprouvées, il ne s'agit plus que d'en rappeler le ſouvenir, de monter l'imagination au même degré, pour opérer les mêmes effets. C'eſt ce qu'il eſt toujours facile de faire en plaçant le ſujet dans les mêmes circonſtances. Alors il n'eſt plus beſoin du traitement public, on n'a qu'à toucher les hypocondres, promener le doigt & la baguette de fer devant le viſage; ces ſignes ſont connus. Il n'eſt pas même néceſſaire qu'ils ſoient employés; il ſuffit que les malades, les yeux bandés, croient que ces ſignes ſont répétés ſur eux, ſe perſuadent qu'on les magnétiſe; les idées ſe réveillent, les ſenſations ſe reproduiſent, l'imagination, employant ſes moyens accoutumés, & reprenant les mêmes voies, fait reparoître les mêmes phénomènes. C'eſt ce qui arrive à des malades de M. Deſlon, qui tombent en criſe ſans baquet, & ſans être excités par le ſpectacle du traitement public.

Attouchement, imagination, imitation, telles *Attouchement, imagi-*

nation, imitation, sont les vraies causes des effets attribués au Magnétisme.

sont donc les vraies causes des effets attribués à cet agent nouveau, connu sous le nom de *Magnétisme animal*, à ce fluide que l'on dit circuler dans le corps, & se communiquer d'individu à individu; tel est le résultat des expériences des Commissaires, & des observations qu'ils ont faites sur les moyens employés, & sur les effets produits. Cet agent, ce fluide n'existe pas, mais tout chimérique qu'il est, l'idée n'en est pas nouvelle. Quelques Auteurs, quelques Médecins du siècle dernier en ont expressément traité dans plusieurs Ouvrages. Les recherches curieuses & intéressantes de M. Thouret, prouvent au Public que la théorie, les procédés, les effets du Magnétisme animal, proposés dans le siècle dernier, étoient à peu près semblables à ceux qu'on renouvelle dans celui-ci. Le Magnétisme n'est donc qu'une vieille erreur. Cette théorie est présentée aujourd'hui avec un appareil plus imposant, nécessaire dans un siècle plus éclairé; mais elle n'en est pas moins fausse. L'homme saisit, quitte, reprend l'erreur qui le flatte. Il est des erreurs qui seront éternellement chères à l'humanité. Combien l'Astrologie n'a-t-elle pas reparu de fois sur la terre? Le Magnétisme tendroit à nous y ramener. On a voulu le lier aux influences célestes, pour qu'il séduisît davantage, & qu'il attirât les hommes par les deux espérances qui les touchent

le plus, celle de savoir leur avenir, & celle de prolonger leurs jours.

L'imagination semble la plus puissante; l'attouchement sert à l'ébranler, & l'imitation répand ses impressions.

Il y a lieu de croire que l'imagination est la principale des trois causes que l'on vient d'assigner au Magnétisme. On a vu par les expériences citées, qu'elle suffit seule pour produire des crises. La pression, l'attouchement semblent donc lui servir de préparations; c'est par l'attouchement que les nerfs commencent à s'ébranler, l'imitation communique & répand les impressions. Mais l'imagination est cette puissance active & terrible qui opère les grands effets que l'on observe avec étonnement dans le traitement public. Ces effets frappent les yeux de tout le monde, tandis que la cause est obscure & cachée. Quand on considère que ces effets ont séduit dans les siècles derniers des hommes estimables par leur mérite, par leurs connoissances, & même par leur génie, tels que Paracelse, Vanhelmont, Kirker, &c. on ne doit pas s'étonner si aujourd'hui des personnes instruites, éclairées, si même un grand nombre de Médecins y ont été trompés. Les Commissaires, admis seulement au traitement public, où l'on n'a ni le temps ni la facilité de faire des expérience décisives, auroient pu eux-mêmes être induits en erreur. Il faut avoir eu la liberté d'isoler les effets, pour en distinguer les causes; il faut avoir vu comme eux l'imagination agir en quel-

que forte partiellement, produire fes effets féparés & en détail, pour concevoir l'accumulation de ces effets, pour favoir fe faire une idée de fa puiffance entière, & fe rendre compte de fes prodiges. Mais cet examen demande un facrifice de temps, & un nombre de recherches fuivies, qu'on n'a pas toujours le loifir d'entreprendre pour fon inftruction ou fa curiofité particulière, qu'on n'a pas même le droit de fuivre, à moins d'être comme les Commiffaires chargés des ordres du Roi, & honorés de la confiance publique.

M. Deflon ne s'éloigne pas de ces principes, & il croit utile d'employer le pouvoir de l'imagination dans la pratique de la Médecine.

M. Deflon ne s'éloigne pas de ces principes. Il a déclaré dans le comité tenu chez M. Franklin le 19 Juin, qu'il croyoit pouvoir pofer en fait, que l'imagination avoit la plus grande part dans les effets du Magnétifme animal; il a dit que cet agent nouveau n'étoit peut-être que l'imagination elle-même, dont le pouvoir eft auffi puiffant qu'il eft peu connu: il affure avoir conftamment reconnu ce pouvoir dans le traitement de fes malades, & il affure également que plufieurs ont été ou guéris ou infiniment foulagés. Il a obfervé aux Commiffaires, que l'imagination ainfi dirigée au foulagement de l'humanité fouffrante, feroit un grand bien dans la pratique de la Médecine (*a*); & perfuadé de cette vérité du pou-

(*a*) M. Deflon avoit déjà dit, en 1780: » Si M. Mefmer

voir de l'imagination, il les a invités à en étudier chez lui la marche & les effets. Si M. Deslon est encore attaché à la première idée que ces effets sont dus à l'action d'un fluide, qui se communique d'individu à individu par l'attouchement ou par la direction d'un conducteur, il ne tardera pas à reconnoître avec les Commissaires, qu'il ne faut qu'une cause pour un effet, & que, puisque l'imagination suffit, le fluide est inutile. Sans doute nous sommes entourés d'un fluide qui nous appartient, la transpiration insensible forme autour de nous une atmosphère de vapeurs également insensibles : mais ce fluide n'agit que comme les atmosphères, ne peut se communiquer qu'infiniment peu par l'attouchement, ne se dirige ni par des conducteurs, ni par le regard, ni par l'intention, n'est point propagé par le son, ni réfléchi par les glaces, & n'est susceptible, dans aucun cas, des effets qu'on lui attribue.

L'imagination est presque toujours nuisible, quand elle produit des effets violens & des convulsions.

Il reste à examiner si les crises ou les convulsions produites par les procédés de ce prétendu

---

» n'avoit d'autre secret que celui de faire agir l'imagination efficacement pour la santé, n'en auroit-il pas » toujours un bien merveilleux ? Car si la Médecine » d'imagination étoit la meilleure, pourquoi ne ferions-» nous pas la Médecine d'imagination « ? *Observation sur le Magnétisme animal, pages 46 & 47.*

Magnétifme, dans les affemblées autour du baquet, peuvent être utiles, & guérir ou foulager les malades. Sans doute l'imagination des malades influe fouvent beaucoup dans la cure de leurs maladies. L'effet n'en eft connu que par une expérience générale, & n'a point été déterminé par des expériences pofitives; mais il ne femble pas qu'on en puiffe douter. C'eft un adage connu, que la foi fauve en Médecine; cette foi eft le produit de l'imagination : alors l'imagination n'agit que par des moyens doux; c'eft en répandant le calme dans tous les fens, en rétabliffant l'ordre dans les fonctions, en ranimant tout par l'efpérance. L'efpérance eft la vie de l'homme; qui peut lui rendre l'une, contribue à lui rendre l'autre. Mais lorfque l'imagination produit des convulfions, elle agit par des moyens violens; ces moyens font prefque toujours deftructeurs. Il eft des cas très-rares où ils peuvent être utiles; il eft des cas défefpérés où il faut tout troubler pour ordonner tout de nouveau. Ces fecouffes dangereufes ne peuvent être d'ufage en Médecine que comme les poifons. Il faut que la néceffité les commande, & que l'économie les emploie. Ce befoin eft momentané, la fecouffe doit être unique. Loin de la répéter, le Médecin fage s'occupe des moyens de réparer le mal néceffaire qu'elle a produit; mais au trai-

tement public du Magnétiſme, les criſes ſe répètent tous les jours, elles ſont longues, violentes; l'état de ces criſes étant nuiſible, l'habitude n'en peut être que funeſte. Comment concevoir qu'une femme dont la poitrine eſt attaquée, puiſſe, ſans danger, avoir des criſes d'une toux convulſive, des expectorations forcées; & par des efforts violens & répétés, fatiguer, peut-être déchirer le poumon, où l'on a tant de peine à porter le baume & les adouciſſemens? Comment imaginer qu'un homme, quelle que ſoit ſa maladie, ait beſoin, pour la guérir, de tomber dans des criſes où la vue ſemble ſe perdre, où les membres ſe roidiſſent, où, dans des mouvemens précipités & involontaires, il ſe frappe rudement la poitrine; criſes qui finiſſent par un crachement abondant de glaires & de ſang? Ce ſang n'eſt ni vicié ni corrompu; ce ſang ſort des vaiſſeaux d'où il eſt arraché par les efforts, & d'où il ſort contre le vœu de la Nature. Ces effets ſont donc un mal réel, & non un mal curatif; c'eſt un mal ajouté à la maladie, quelle qu'elle ſoit.

Ces convulſions peuvent devenir habituelles, ſe répandre dans les Villes, & ſe communiquer aux enfans.

Ces criſes ont encore un autre danger. L'homme eſt ſans ceſſe maîtriſé par la coutume; l'habitude modifie la Nature par degrés ſucceſſifs, mais elle en diſpoſe ſi puiſſamment, que ſouvent elle la change preſque entièrement & la rend méconnoiſſable. Qui nous aſſure que cet état de criſes,

d'abord imprimé à volonté, ne deviendra pas habituel ? Et si cette habitude, ainsi contractée, reproduisoit souvent les mêmes accidens, malgré la volonté, & presque sans le secours de l'imagination, quel seroit le sort d'un individu assujetti à ces crises violentes, tourmenté physiquement & moralement de leur impression malheureuse, dont les jours seroient partagés entre l'appréhension & la douleur, & dont la vie ne seroit qu'un supplice durable ? Ces maladies de nerfs, lorsqu'elles sont naturelles, sont le désespoir des Médecins; ce n'est pas à l'Art à les produire. Cet Art est funeste, qui trouble les fonctions de l'économie animale, pousse la Nature à des écarts, & multiplie les victimes de ses déréglemens. Cet Art est d'autant plus dangereux, que non seulement il aggrave les maux de nerfs en en rappelant les accidens, en les faisant dégénérer en habitude. Mais si ce mal est contagieux, comme on peut le soupçonner, l'usage de provoquer des convulsions nerveuses, & de les exciter en public dans les traitemens, est un moyen de les répandre dans les grandes Villes, & même d'en affliger les générations à venir, puisque les maux & les habitudes des parens se transmettent à leur postérité.

Conclusion. Le fluide magnétique n'e-

Les Commissaires ayant reconnu que ce fluide magnétique animal ne peut être aperçu par aucun

de nos ſens, qu'il n'a eu aucune action, ni ſur eux-mêmes, ni ſur les malades qu'ils lui ont ſoumis; s'étant aſſurés que les preſſions & les attouchemens occaſionnent des changemens rarement favorables dans l'économie animale, & des ébranlemens toujours fâcheux dans l'imagination; ayant enfin démontré, par des expériences déciſives, que l'imagination ſans Magnétiſme produit des convulſions, & que le Magnétiſme ſans l'imagination ne produit rien; ils ont conclu, d'une voix unanime, ſur la queſtion de l'exiſtence & de l'utilité du Magnétiſme, que rien ne prouve l'exiſtence du fluide magnétique animal; que ce fluide ſans exiſtence eſt par conſéquent ſans utilité; que les violens effets que l'on obſerve au traitement public, appartiennent à l'attouchement, à l'imagination miſe en action, & à cette imitation machinale, qui nous porte malgré nous à répéter ce qui frappe nos ſens. Et en même temps ils ſe croient obligés d'ajouter, comme une obſervation importante, que les attouchemens, l'action répétée de l'imagination, pour produire des criſes, peuvent être nuiſibles; que le ſpectacle de ces criſes eſt également dangereux, à cauſe de cette imitation, dont la Nature ſemble nous avoir fait une loi; & que par conſéquent tout traitement public où les moyens du Magnétiſme ſeront em-

xiſte pas, & les moyens employés pour le mettre en action ſont dangereux.

ployés, ne peut avoir, à la longue, que des effets funeſtes (*a*).

A Paris, ce onze Août mil ſept cent quatre-vingt-quatre. *Signé*, B. FRANKLIN, MAJAULT, LE ROY, SALLIN, BAILLY, D'ARCET, DE BORY, GUILLOTIN, LAVOISIER.

(*a*) Si l'on objectoit aux Commiſſaires, que cette concluſion porte ſur le Magnétiſme en général, au lieu de porter ſeulement ſur le Magnétiſme pratiqué par M. Deſlon, les Commiſſaires répondroient, que l'intention du Roi a été d'avoir leur avis ſur le Magnétiſme animal; ils n'ont point par conſéquent excédé les bornes de leur commiſſion. Ils répondroient encore, que M. Deſlon leur a paru inſtruit de ce qu'on appelle les principes du Magnétiſme, & qu'il poſsède certainement les moyens de produire des effets & d'exciter des criſes.

Ces principes de M. Deſlon ſont les mêmes que ceux qui ſont renfermés dans les vingt-ſept propoſitions, que M. Meſmer a rendues publiques par la voie de l'impreſſion en 1779. Si M. Meſmer annonce aujourd'hui une théorie plus vaſte, les Commiſſaires n'ont point eu beſoin de connoître cette théorie, pour décider de l'exiſtence & de l'utilité du Magnétiſme; ils n'ont dû conſidérer que les effets. C'eſt par les effets que l'exiſtence d'une cauſe ſe manifeſte; c'eſt par les mêmes effets que ſon utilité peut être démontrée. Les phénomènes ſont connus par obſervation, long-temps

avant qu'on puiſſe parvenir à la théorie qui les enchaîne & qui les explique. La théorie de l'aimant n'exiſte pas encore, & ſes phénomènes ſont conſtatés par l'expérience de pluſieurs ſiècles. La théorie de M. Meſmer eſt ici indifférente & ſuperflue; les pratiques, les effets, voilà ce qu'il s'agiſſoit d'examiner. Or il eſt aiſé de prouver que les pratiques eſſentielles du Magnétiſme ſont connues de M. Deſlon.

M. Deſlon a été, pendant pluſieurs années, Diſciple de M. Meſmer. Il a vu conſtamment, pendant ce temps, employer les pratiques du Magnétiſme animal, & les moyens de l'exciter & de le diriger. M. Deſlon a lui-même traité des malades devant M. Meſmer; éloigné, il a opéré les mêmes effets que chez M. Meſmer. Enſuite rapprochés, l'un & l'autre ont réuni leurs malades, l'un & l'autre ont traité indiſtinctement ces malades, & par conſéquent, en ſuivant les mêmes procédés. La méthode que ſuit aujourd'hui M. Deſlon, ne peut donc être que celle de M. Meſmer.

Les effets ſe correſpondent également. Il y a des criſes auſſi violentes, auſſi multipliées, & annoncées par des ſymptômes ſemblables, chez M. Deſlon & chez M. Meſmer; ces effets n'appartiennent donc point à une pratique particulière, mais à la pratique du Magnétiſme en général. Les expériences des Commiſſaires démontrent, que les effets obtenus par M. Deſlon, ſont dus à l'attouchement, à l'imagination, à l'imitation. Ces cauſes ſont donc celles du Magnétiſme en général. Les obſervations des Commiſſaires les ont convaincus, que ces criſes convulſives & les moyens violens ne peuvent être utiles en Médecine que comme les poiſons; & ils ont jugé, indépendamment de toute théo-

rie; que par-tout où l'on cherchera à exciter des convulsions, elles pourront devenir habituelles & nuisibles; elles pourront se répandre en épidémie, & peut-être s'étendre aux générations futures.

Les Commissaires ont dû conclure en conséquence, que non seulement les procédés d'une pratique particulière, mais les procédés du Magnétisme en général, pouvoient, à la longue, devenir funestes.

FIN.